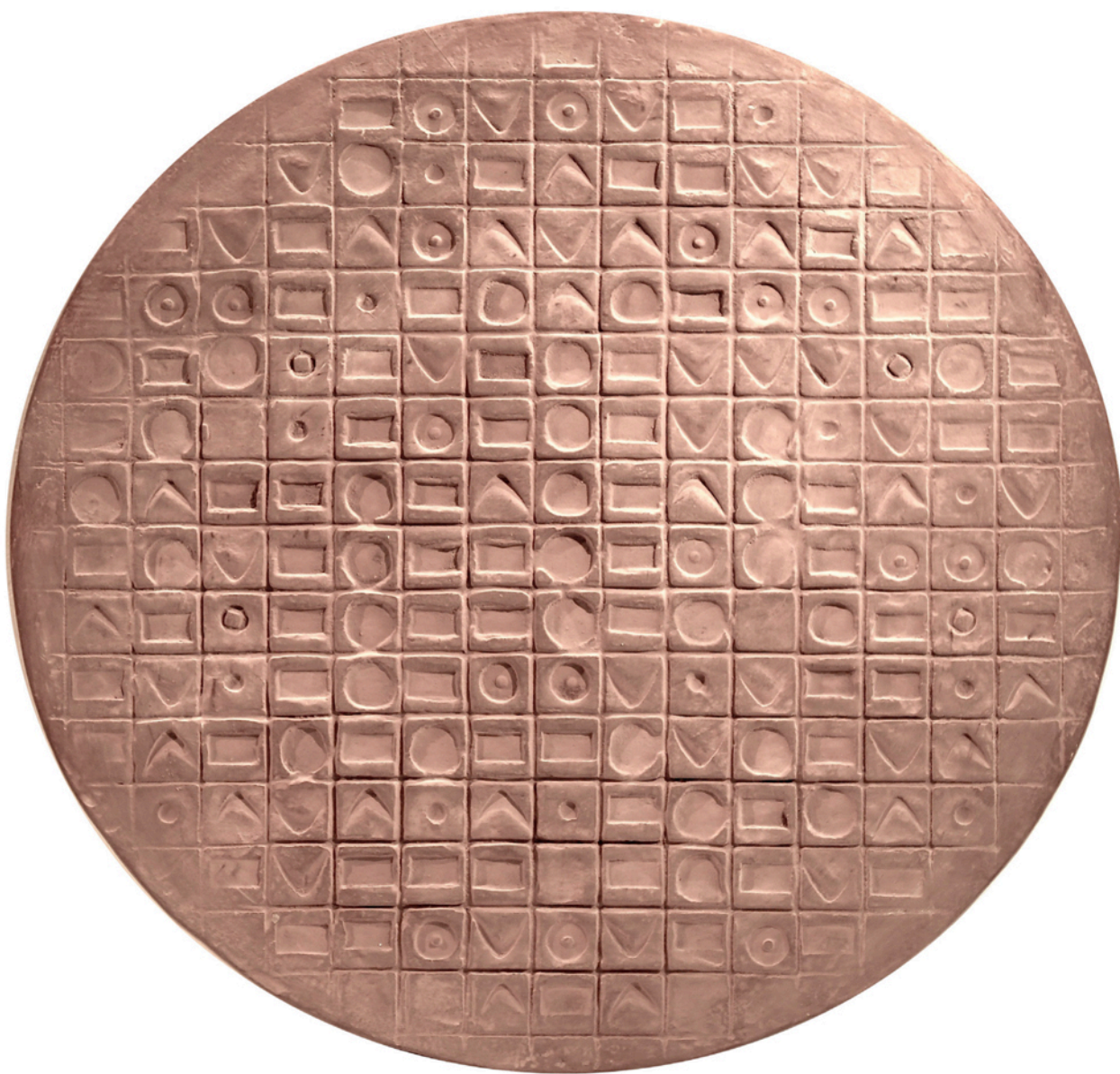




PIERRE-MARC DE BIASI

Métamorphoses du signe



L'ESTAMPE
Galerie d'art et éditeur

En couverture :

L'Empire du signe 11 (ES 11),

Tondo matrice, mortier sur bois, acrylique, pigments et
poussière de Massada, diamètre 60 cm.,
Paris, 2017.

PIERRE-MARC DE BIASI

Métamorphoses du signe

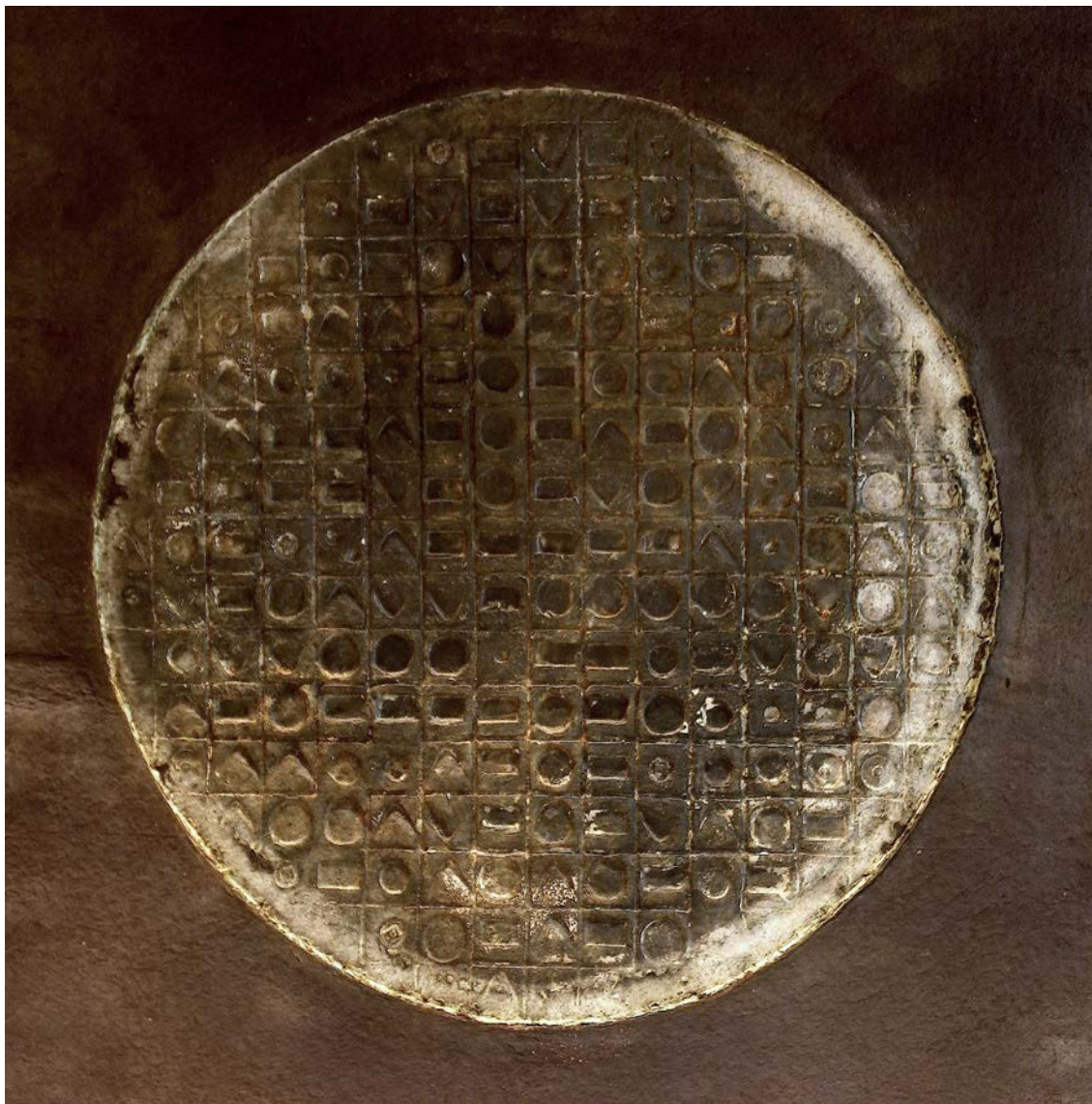
EXPOSITION

15 juin / 13 juillet 2018



L'ESTAMPE

Galerie d'art et éditeur

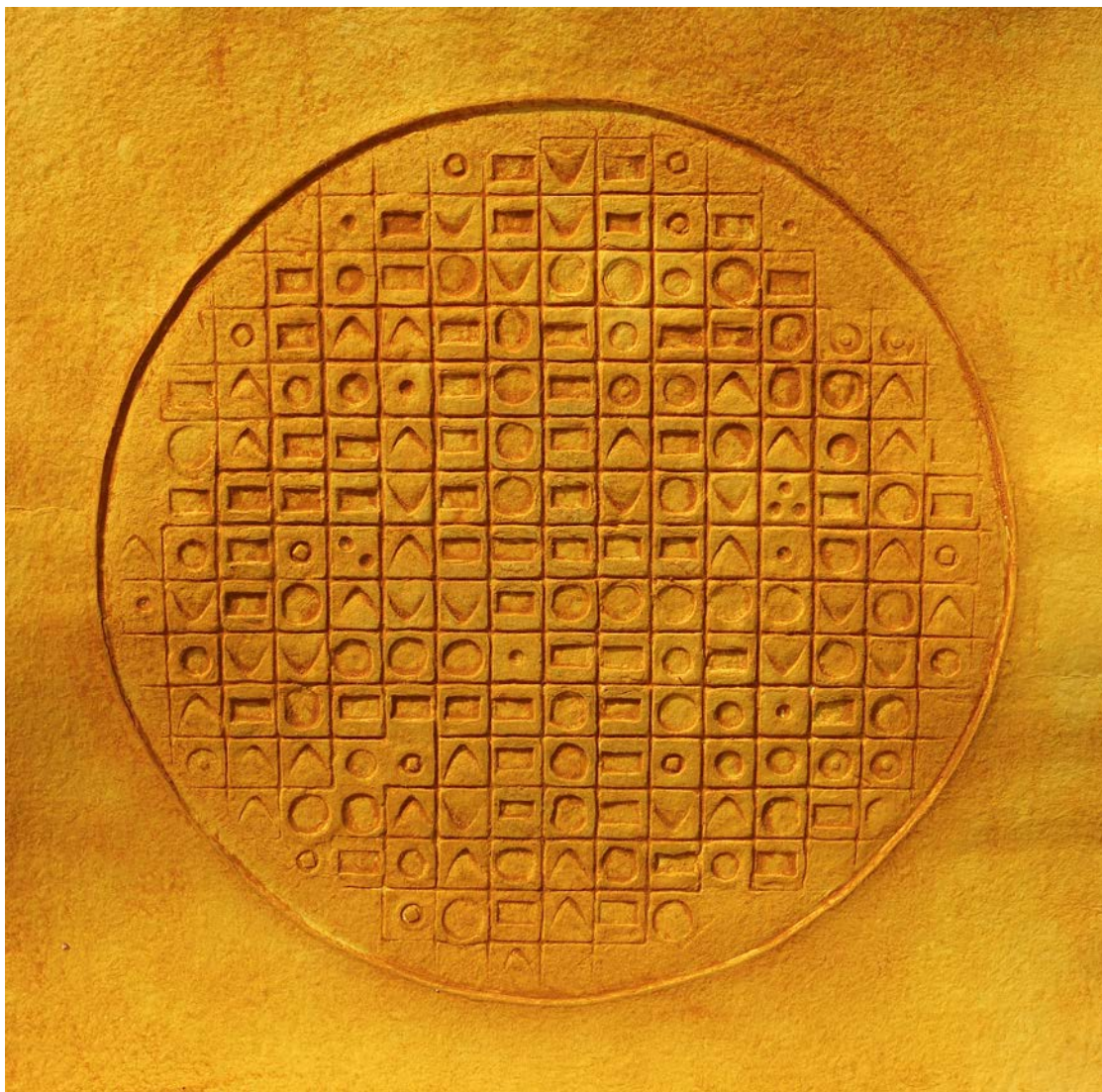


L'Empire du signe ES 12 - C 3,
acrylique, pigments naturels et encre sur aquagravure, 84 x 78 cm.,
Strasbourg-Paris, 2017

ÉCRITURES DANS LA PEINTURE

« Innombrables et immémoriaux, les modes d’infusion de l’écriture dans la peinture. Dans l’ordre récent d’une calligraphie imaginaire, les idéogrammes solitaires d’un Hartung, ou les silhouettes cunéiformes d’un Michaux. Les “codes acryliques” de Biasi sont d’une autre espèce encore, à la fois plus abstraite et plus savoureuse. Dans une pâte encore fraîche, nappée aux doigts, des grilles tracées à la pointe, en fins damiers ou jeux de l’oie, déterminent des cases qu’habitent autant de figures simples : cercles, flèches, triangles, croix, astérisques et autres. Ces signes, à la fois isolés dans leurs cartouches et coordonnés par l’alignement réglé de ceux-ci, évoquent un dispositif cruciverbiste où chaque lettre vaudrait pour un vocable autonome et mystérieux : échiquiers de mots, donc, au secret aussi vertigineux que le calcul jadis imposé par l’inventeur à quelque roi de Perse. Mais divers facteurs d’incertitude viennent dissiper cette rigueur combinatoire : répartition capricieuse des figures ; tracés tout artisanaux, hâtifs dans une lave vite refroidie ; autonomie des couleurs par rapport au casier qu’elles unissent par plaques, en carrelage rustique, ou traversent comme une brume errante sur le patchwork minutieux des parcelles ; indétermination apparente du cadrage, qui semble ne saisir qu’un fragment toujours capable d’une extension infinie. Rien de plus sensuel que ces messages borgésiens, obstinément indéchiffrables mais onctueux et translucides, gravés dans le rayon de miel d’un fameux petit pan de mur jaune, celui qui fait murmurer au romancier proustien, interprète ici de toute une fascination nostalgique : “C’est ainsi que j’aurais dû écrire.» Est-il vraiment trop tard ? »

Gérard Genette, *P.-M. DE BIASI, Les écritures dans la peinture*, Villa Arson, 1984



L'Empire du signe ES 11 - C 21,
pigments de curcuma sur aquagravure, 84 x 78 cm.,
Strasbourg-Paris, 2017

MÉTAMORPHOSES DU SIGNE

L'exposition « Métamorphoses du signe » à la galerie L'Estampe réunit un ensemble de réalisations, anciennes et nouvelles, de Pierre-Marc DE BIASI sur la thématique du « signe », orientation centrale chez cet artiste plasticien connu, entre autres, pour ses nombreux travaux sur l'archéologie des écritures, la matérialité de l'inscription, la trace et la mémoire.

On y retrouve les données fondamentales d'un univers créatif qui développe le principe d'une réflexion plastique sur l'inactuel, en pratiquant une remontée poétique vers les zones les plus anciennes de la culture : un regard intempestif qui interroge le concept de contemporain en le confrontant au cycle long.

Mais l'originalité de l'événement tient à la complémentarité que l'exposition cherche à rendre sensible entre la démarche de l'artiste et cette toute nouvelle orientation dans son travail que représente, depuis trois ans, sa recherche dans le domaine de l'aquagravure.

Une rencontre

Tout a commencé par une rencontre, début 2016, à Paris, entre l'artiste et Thierry Lacan, directeur de la Galerie L'Estampe. C'était à l'occasion de l'exposition « Archives de pierre » organisée par Collette Colla, à la Galerie UNIVER, qui présentait plusieurs séries d'œuvres en relief de Pierre-Marc de Biasi.

Devant les travaux exposés, la réaction de Thierry Lacan a été immédiate : « Et pourquoi ne pas tenter de voir ce que donnerait l'aquagravure à partir de vos travaux sur les signe ? Il y a assez de saillies et de tracés en creux dans vos œuvres pour que leur transposition dans l'épaisseur du papier produise un effet saisissant. Il faut essayer ! »

L'idée est venue de Thierry Lacan, connu pour les importantes réalisations de son atelier d'aquagravure. Il n'a pas fallu longtemps pour que Pierre-Marc de Biasi, passionné par le papier et convaincu par la proposition, soit séduit par cette généreuse offre de collaboration qui ouvrirait pour lui non seulement un champ d'expérimentation inédit mais des perspectives toutes nouvelles de jeu avec l'idée d'empreinte et de trace.

Deux années d'essais techniques, de recherches et de collaborations entre l'artiste et l'équipe de Thierry Lacan ont abouti à plusieurs séries de réalisations qui se trouvent donc présentées pour la première fois dans l'exposition « Métamorphoses du signe » avec deux grands objectifs: l'exploration d'un processus de création ayant le « signe » comme objet de représentation et l'aquagravure comme médium, dans une galerie qui s'est rendue célèbre pour ses importantes contributions dans le développement de cette technique.

La matrice et le papier

L'exposition voudrait donner à voir la démarche allant de ces œuvres en relief à leur démultiplication sous la forme d'aquagravures. Cette technique artisanale qui redonne vie à l'ancien « papier à la cuve » permet de tirer une série limitée d'estampages de l'œuvre qui sont sa réplique en trois dimensions sur papier blanc. Elle permet aussi de donner naissance à des exemplaires papier en couleurs, travaillés à la main par l'artiste, qui se présentent non comme de simples reproductions, mais comme de véritables interprétations variantes du modèle matriciel, des aquagravures uniques.

A travers quatre séries de matrices et d'aquagravures récentes (2017-2018), créées spécialement pour la circonstance, et quelques œuvres anciennes qui dialoguent avec ces nouvelles propositions, l'exposition met en scène le processus qui a présidé à leur conception et à leur réalisation, de l'œuvre originale à ses interprétations sur papier.

Pour les œuvres en relief qui jouent le rôle de matrices, l'exposition donne une place importante à la structure circulaire du tondo, avec trois œuvres sur béton (ES : *L'Empire du signe* n°11, 12 et 13) animées par le même code plastique en grille. Les autres pièces présentées sont de structure orthogonale et linéaire. Les *Écritures des confins* (EC n°1, 2, 3 et 4) développent des représentations liées à un codage pictographique archaïque. Les *Hommages à Al-Mutanabbi* (CSLT « Comme un sourire sur les lèvres du temps ») mettent en œuvre un modèle calligraphique médiéval.



Marquage du béton au stylet.
L'artiste dans son atelier parisien, 1988.

CRÉATION DE LA MATRICE

Imprimer le signe dans la matière

La première phase du processus est celle qui conduit à la création du modèle : l'œuvre en relief qui servira de matrice à l'aquagravure. Tout commence par un dispositif matériel qui remonte à « l'enfance de l'art » : un panneau recouvert d'une couche plus ou moins épaisse de mortier, ou le boîtier d'une dalle rempli de béton frais, en phase d'entrée en prise, dans lesquels l'artiste pourra graver profondément les signes de son code plastique.

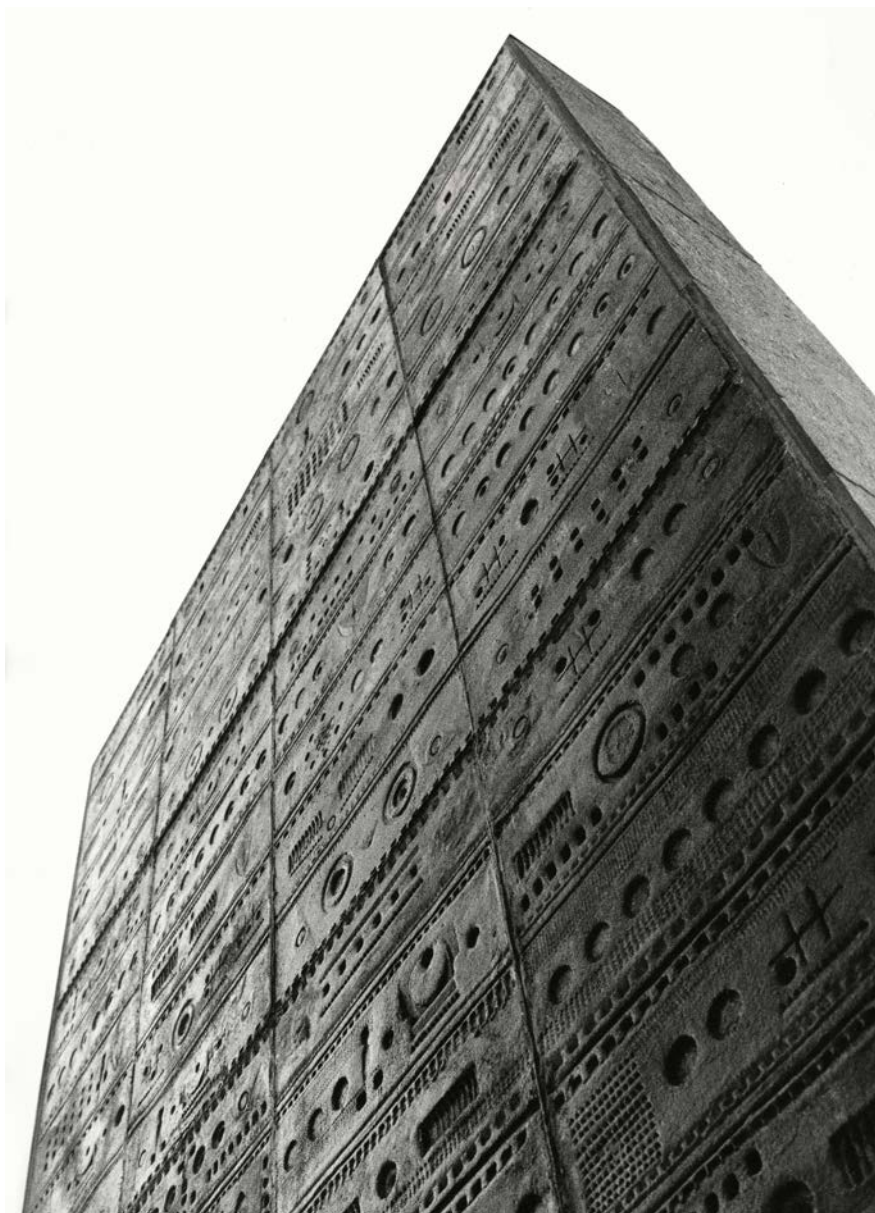
Le jeu consiste à travailler avec les mêmes gestes que ceux des traditions les plus anciennes : par exemple, pour les œuvres de la série EC (Ecriture des confins) ou ES (L'Empire du signe), les gestes du scribe sumérien qui enfonçait ses sceaux ou son stylet dans l'argile pour imprimer, en pictographique ou en cunéiforme, les premiers textes qui ont fait entrer la civilisation dans l'Histoire, il y a un peu plus de cinq mille ans.

Pour la série CSLT des Hommages à Al-Mutanabbi, la matrice sculptée est réalisée à l'aide d'un pochoir qui reproduit fidèlement les arabesques de l'antique manuscrit arabe ayant servi de modèle à l'artiste.

L'encodage des messages

L'exécution graphique proprement dite repose sur la mise en œuvre d'un code, déchiffrable ou non, qui permet de composer le message à la fois du point de vue plastique et du point de vue sémantique.

Dans le cas de la série CSLT (« Comme un sourire sur les lèvres du temps »), il s'agit d'un véritable style calligraphique, le coufique, apparu au IX^e siècle et en usage à Bagdad au Xe siècle de notre ère. Dans d'autres cas, plus fréquents, il s'agit de codes plastiques – fonctionnant effectivement comme systèmes d'encodage verbal – mais dont le secret appartient à l'artiste.



Stèle « Ecriture des confins », *Sans titre*,
H. 3m. L. 2m., béton sculpté et bitume, DITG,
Ministère des Finances, , Grandplace,
Grenoble, 1988.

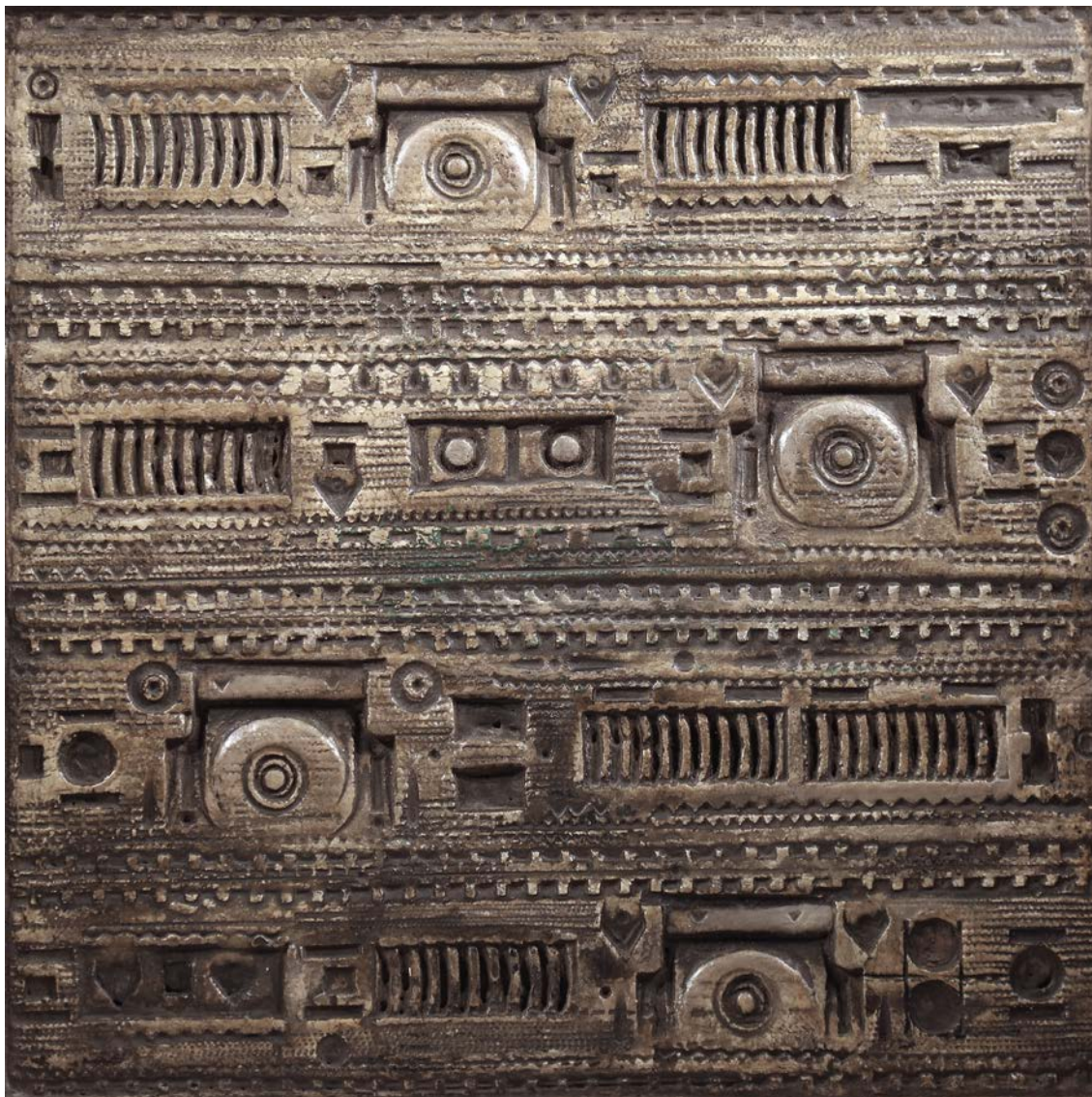
La série *EC (Ecriture des confins)* utilise une écriture linéaire pictographique (dite « linéaire alpha ») que l'artiste avait mise en œuvre dès 1988 pour la face « archaïque » de son installation des stèles monumentales de Grenoble pour le ministère des Finances (photo ci-contre). Cette écriture renvoie à la période d'émergence des toutes premières formes d'écriture dans la zone correspondant aujourd'hui à la Syrie et à l'Irak.

La série *ES (L'Empire du signe)*, souvent associée à la structure du tondo, est fondée sur une écriture multidirectionnelle en damier (dite « cruciforme delta ») qui cherche à reconstituer les textes primitifs d'une civilisation plus archaïque que celle de Sumer, mais postérieure au linéaire alpha.

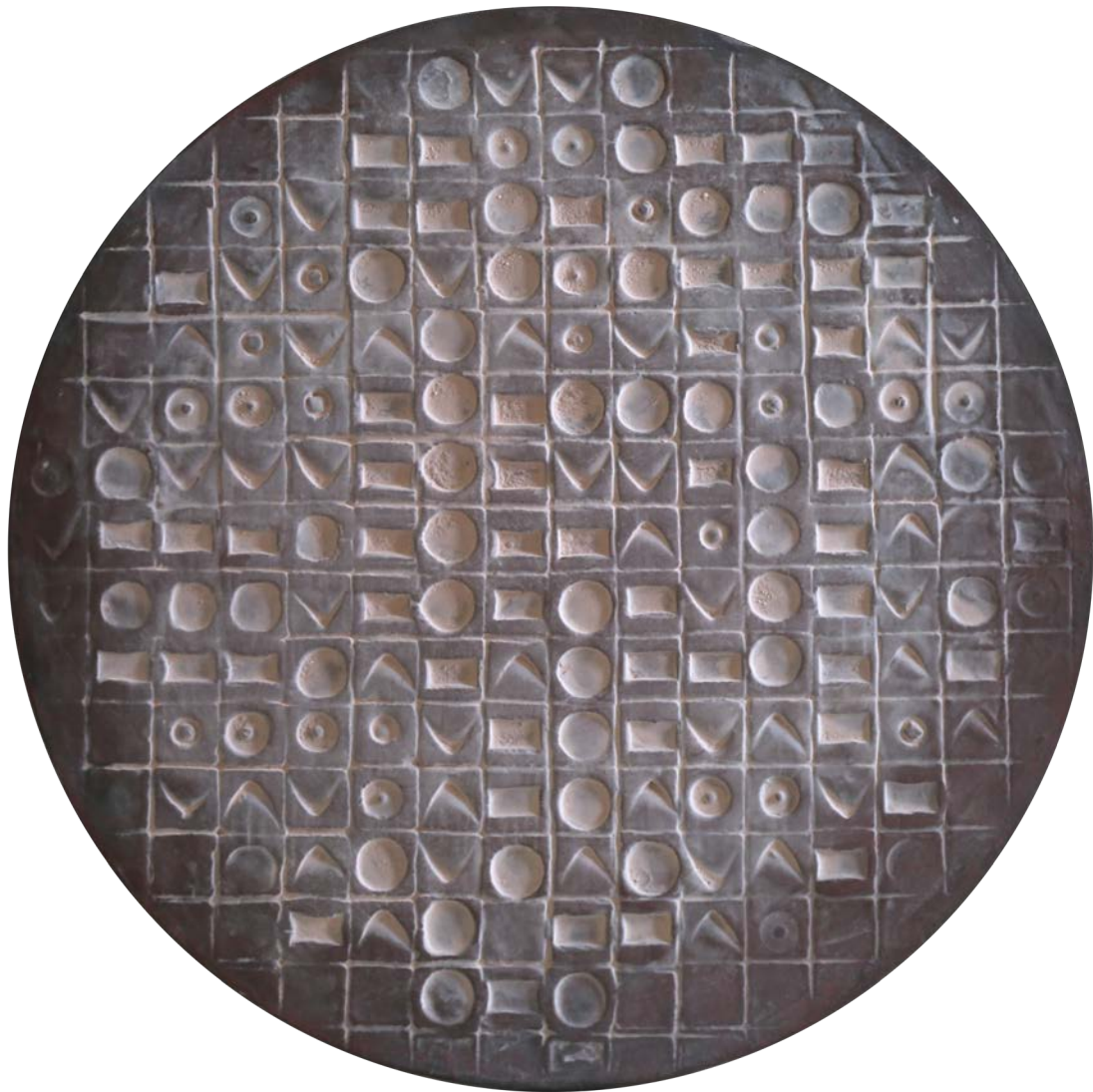
La matière et l'illisible

Le cruciforme delta, indéchiffrable, encode les rares messages provenant d'une civilisation disparue, l'ère Q, du nom de la « Princesse Q » qui pourrait avoir régné sur un vaste empire allant de la Syrie à l'Égypte, vers le début du quatrième millénaire : des textes qui nous disent la vie et les rêves de l'humanité à une époque où l'on vivait plus de trois cents ans et où les animaux savaient encore parler.

Réalisées en matière minérale, avec des reliefs et des tracés en creux qui peuvent atteindre des profondeurs de 5 à 10 mm, ces œuvres vont jouer le rôle de matrice pour les aquagravures. Les mortiers et bétons dont elles sont composées intègrent des sables fins, des terres rouges et des poussières ocre qui ont été recueillis par l'artiste aux quatre coins du monde : en Europe du Nord, en Afrique, au Brésil, sur les bords de la Méditerranée, au Moyen-Orient pour la série *Écriture des confins*, dans le désert de Syrie et en Israël, et plus spécialement, pour *L'Empire du signe*, sur les bords de la Mer Morte et dans la région de Massada.



Ecriture des confins, *Dallette Matrice EC 4*, « Iranienne 1 »,
béton et pigments sur métal, 32,7 x 32,7 cm.,
Paris, 2004.



L'Empire du signe 13 (ES 13),
tondo matrice, mortier sur bois, acrylique, pigments et
poussière de Massada, diamètre 60 cm.,
Paris, 2017.



Puisage de la feuille à la main, dans la cuve.

Pour une couche de fibres de 85 x 75 cm. dont l'épaisseur gorgée d'eau peut atteindre 7 à 8 cm., le poids initial, forme métallique et cadre compris, avoisine les 50 kg. Ici, l'artiste et la technicienne Isabelle Reff, en train de puiser une feuille pour la série *Empire du signe*, en 2017 dans l'atelier de Thierry Lacan à Strasbourg.

MAGIES DE L'AQUAGRAVURE

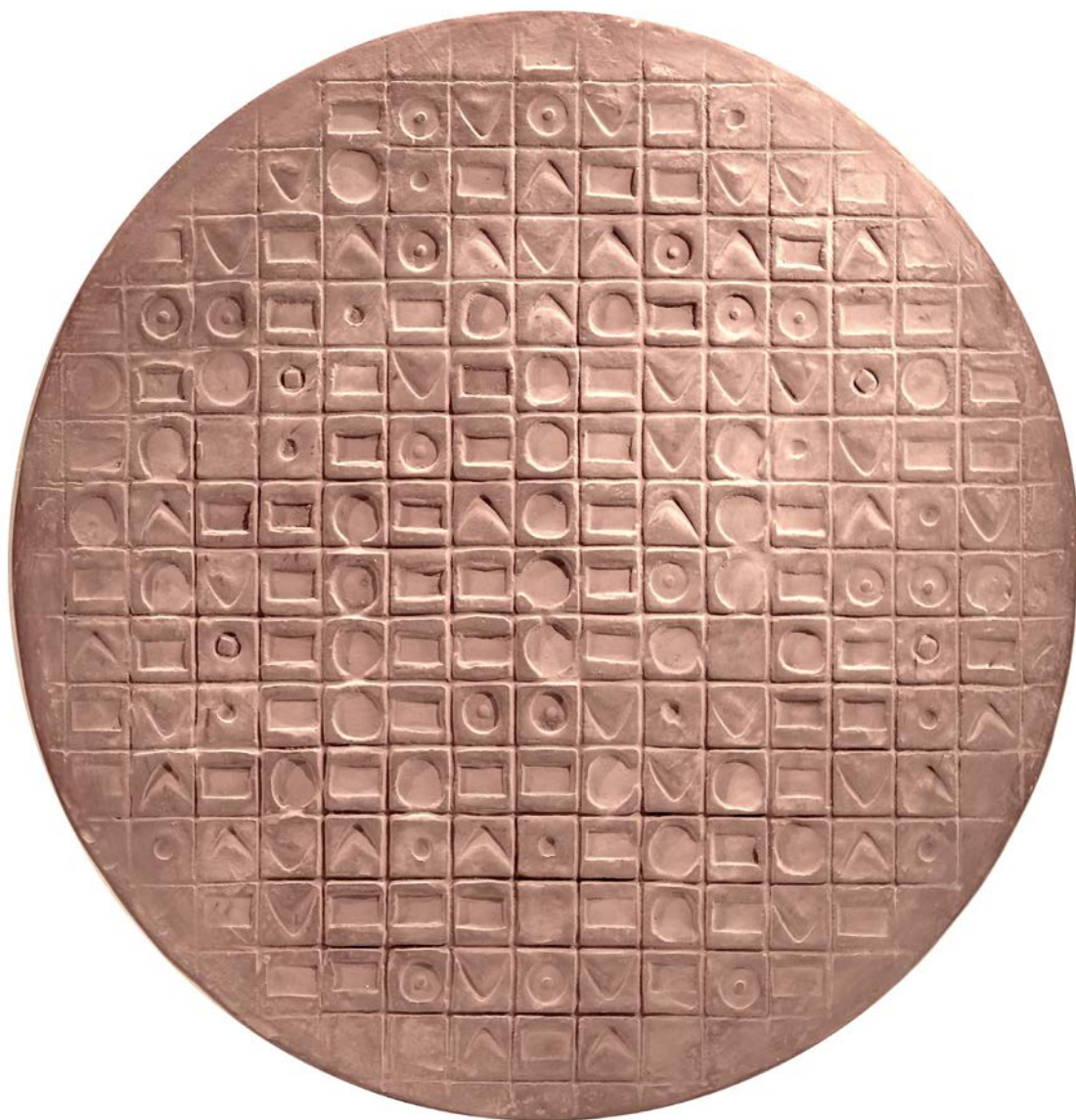
L'aquagravure reproduit les gestes traditionnels de la fabrication ancienne du « papier à la cuve ». Tout commence par *l'ouvrage* de la pâte, une solution d'eau et de fibres délayée à la main. La seconde opération est celle du *puisage* au tamis d'une couche de fibres, épaisse et généreuse, et la troisième étape est le *couchage* : la couche de fibres est renversée sur des feutres qui permettent de la déplacer et de l'installer sous la presse, au contact du moule souple qui va « graver » en elle les formes de l'œuvre. Arrive alors la phase doublement cruciale du *pressage*.

Ecrasée par la presse, la couche de fibres encore gorgée d'eau va perdre, d'un coup, les neuf-dixièmes de son épaisseur, et se transformer en feuille, solide et résistante, par la formation, en quelques secondes, au cœur de sa structure, de milliards de ponts hydrogène : les liens chimiques qui vont rendre solidaires ses fibrilles de cellulose. Mais c'est également à ce moment précis que la feuille, en pleine fibrillation, se trouve formée par le moule qui imprime en elle ses reliefs et ses dépressions.

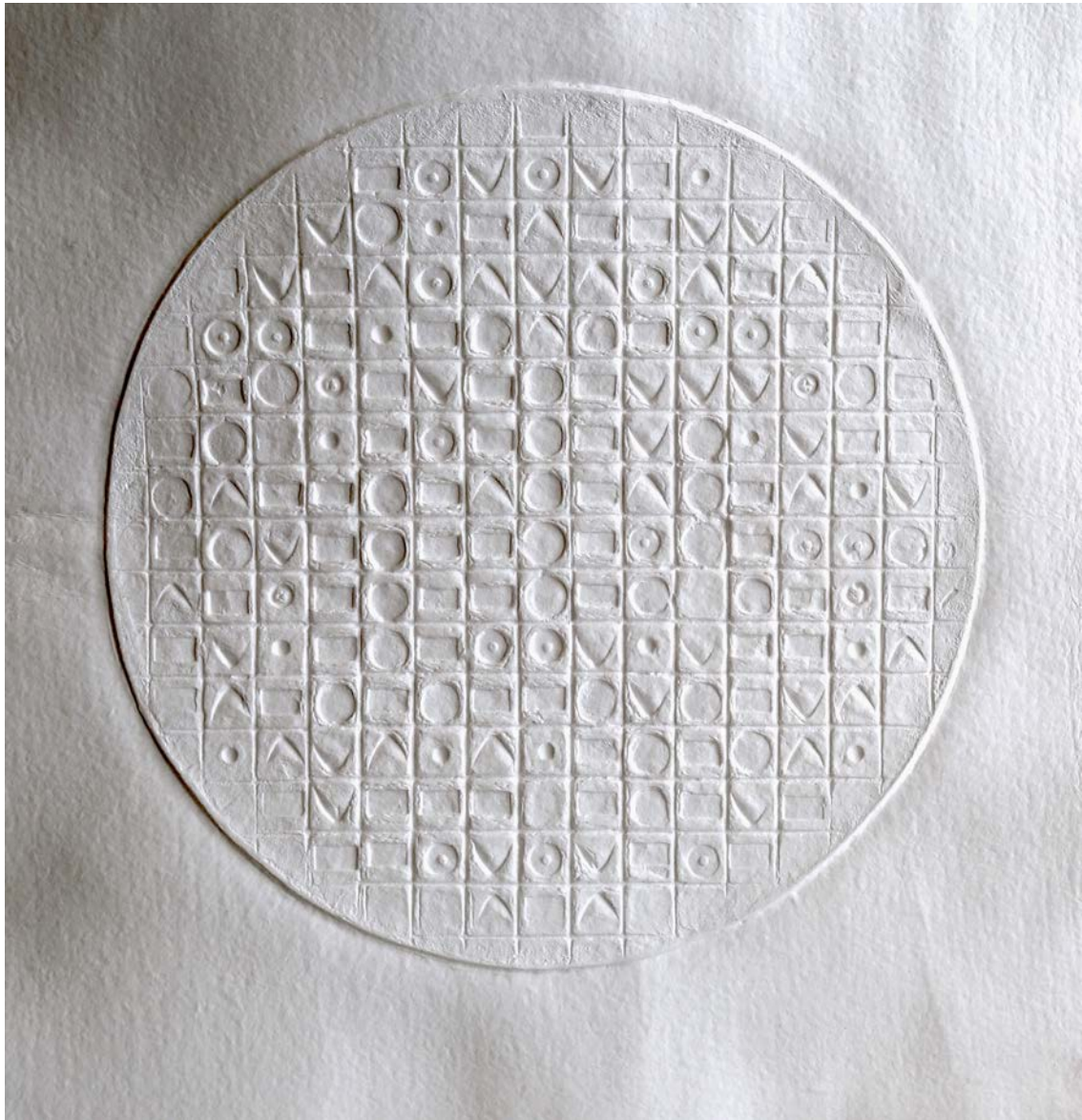
Voilà le miracle : du papier, à l'état naissant, se saisit de la profondeur des signes pour reproduire, dans sa propre matière en formation, la surface de la pierre gravée, au moindre détail près. Après le pressage, la feuille est définitivement constituée, mais des semaines de séchage seront encore nécessaires pour que la feuille, parfaitement formée, puisse devenir pour l'artiste l'espace d'une nouvelle intervention : l'interprétation chromatique.

L'aquagravure à l'épreuve de la couleur

Quatrième et dernier moment du processus : le prodige du papier gravé saisi et métamorphosé par l'inondation d'un flux de couleurs pures, la diffusion profonde des pigments dans les fibres de la cellulose, leur propagation au gré des sillons, des accidents et des creux qu'ont formés les figures et les symboles, le caprice maîtrisé des chromatismes aux prises avec la densité de la feuille et la texture de ses motifs.



L'Empire du signe 11 (ES 11),
tondo matrice, mortier sur bois, acrylique, pigments
et poussière de Massada, diamètre 60 cm.,
Paris, 2017.



L'Empire du signe ES 11

1/10 (Epreuve d'artiste 1), Aquagravure, 84 x 78 cm.,
Strasbourg-Paris, 2017.

A côté d'une série numérotée (20) d'aquagravures blanches, des tirages spéciaux sont consacrés à la réalisation d'aquagravures colorées qui constituent des œuvres originales à part entière, puisque les feuilles gravées, traitées comme de simples supports, font, à ce stade, l'objet d'un véritable travail de peinture, réalisé à la main par l'artiste avec des matières et des techniques très différenciées, à l'aide de brosses larges et très souples, ou de grands pinceaux calligraphiques chinois.

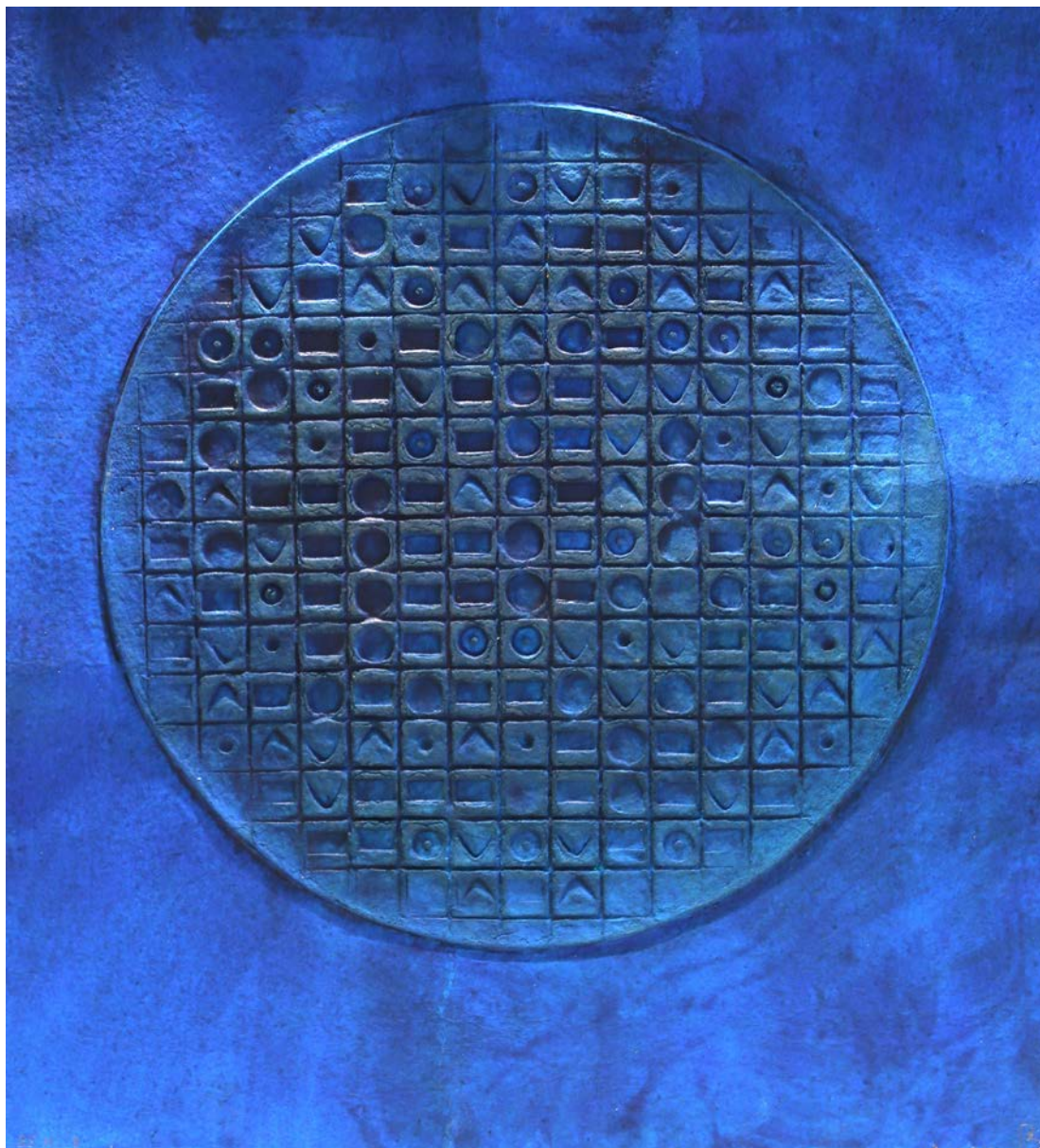
Pour les aquagravures en couleurs présentées dans l'exposition « Métamorphoses du signe », l'artiste a choisi de multiplier les expériences de chromatismes pratiquées avec des substances naturelles, et notamment végétales, utilisées depuis des millénaires en Orient pour colorer les textiles et les papiers : curcuma, safran, piments rouges, décoctions de tabac, de café, garance, cochenille, etc. Dans d'autres cas, il a utilisé des pigments minéraux, des poussières ocre pâle du désert, des encres de Chine, des lavis acryliques.

L'œuvre comme processus

Au terme de toutes ces transfigurations, ce qui se retrouve comme fixé en chacune des aquagravures, c'est le mouvement même de sa genèse, une genèse qui raconte l'histoire de l'œuvre, mais aussi, derrière elle, une autre histoire dont elle n'est que le signe et qui la dépasse.

Car ce qui se trouve inscrit dans ces aquagravures, c'est à la fois la succession des métamorphoses matérielles qui leur ont donné naissance mais également, en amont, la mémoire d'un rêve qui a guidé les gestes de l'artiste : ajouter au désir instinctif de tracer des signes, à cette obsession humaine d'en-signer le réel, ce surplus de sens et de plaisir qu'est la beauté plastique.

Tel pourrait être un des défis de l'art : transmettre un message dont le temps finira peut-être par rendre le sens indéchiffrable au regard de la langue et de la raison, mais avec l'espoir que, pour le cœur et les yeux de ceux que l'œuvre fera rêver, l'expressivité purement plastique de ses tracés saura rester intacte, ou qu'elle aura même gagné en intensité, sous l'effet envoûtant de son énigmatique illisibilité.



L'Empire du signe ES 11 - C 8,
pigments naturels , lavis acrylique et encre sur aquagravure, 84 x 78 cm.,
Strasbourg-Paris, 2017



L'Ecriture des confins EC 1 - C 8,
pigments naturels et encre sur aquagravure, 54 x 54 cm.,
Strasbourg-Paris, 2017

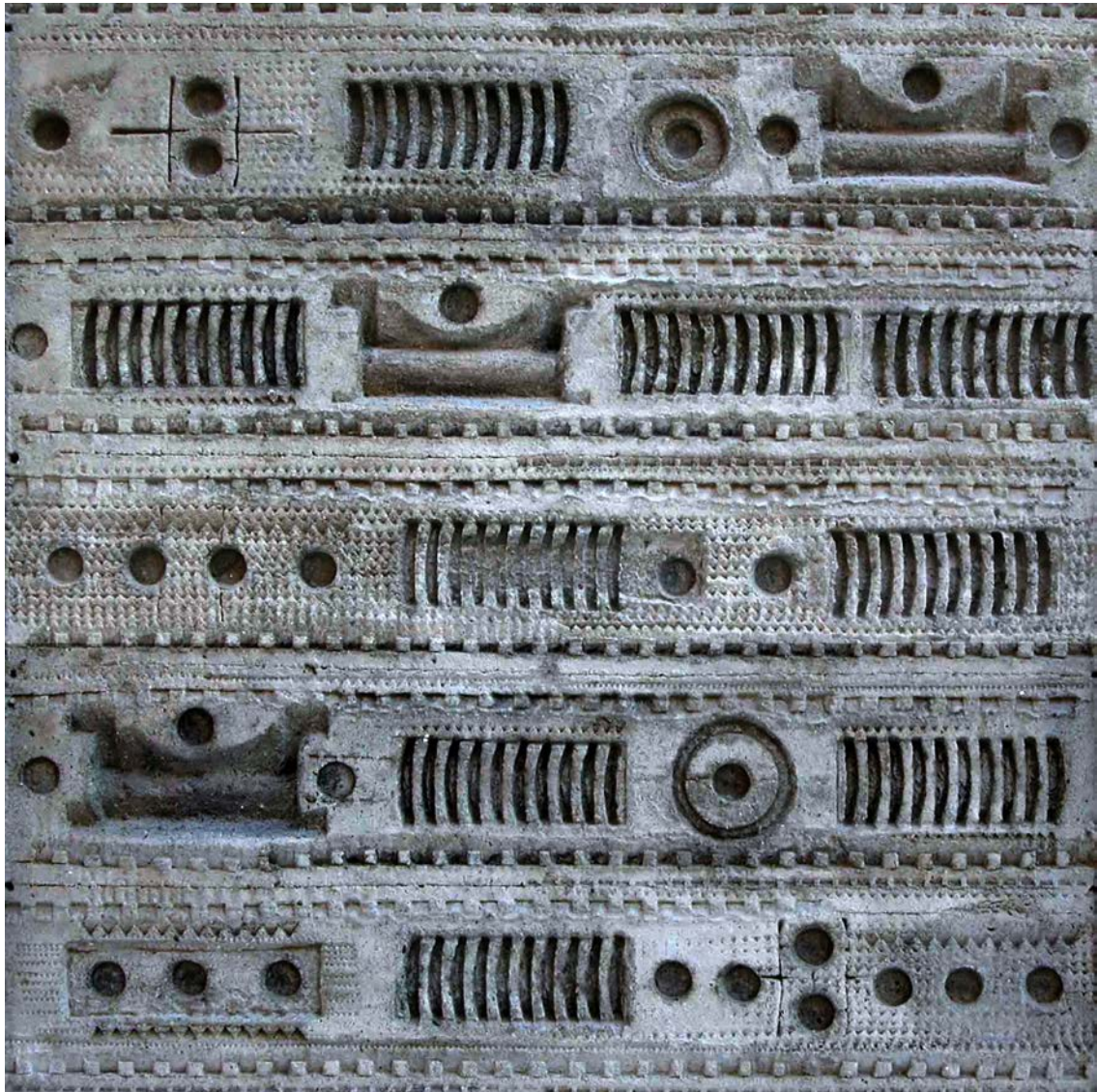
ÉCRITURE DES CONFINES

L'expression *Ecriture des confins* désigne une écriture linéaire de type semi pictographique (dite « linéaire alpha ») que l'artiste utilise depuis longtemps dans son travail. En 1988, c'est ce code qui lui avait notamment servi à réaliser la face « archaïque » (voir page 12) de son installation de stèles monumentales à Grenoble, dans le cadre de la commande publique consacrée à l'histoire des écritures. Ce code renvoie à la période d'émergence des toutes premières formes d'écriture dans la zone correspondant aujourd'hui à la Syrie et à l'Irak, avant le cunéiforme.

C'est précisément dans cette région, en 1973, peu de temps avant le déclenchement de la guerre du Kippour, que l'artiste a fait l'expérience d'un choc visuel qui peut être considéré comme un point d'origine pour ses recherches sur le signe archaïque :

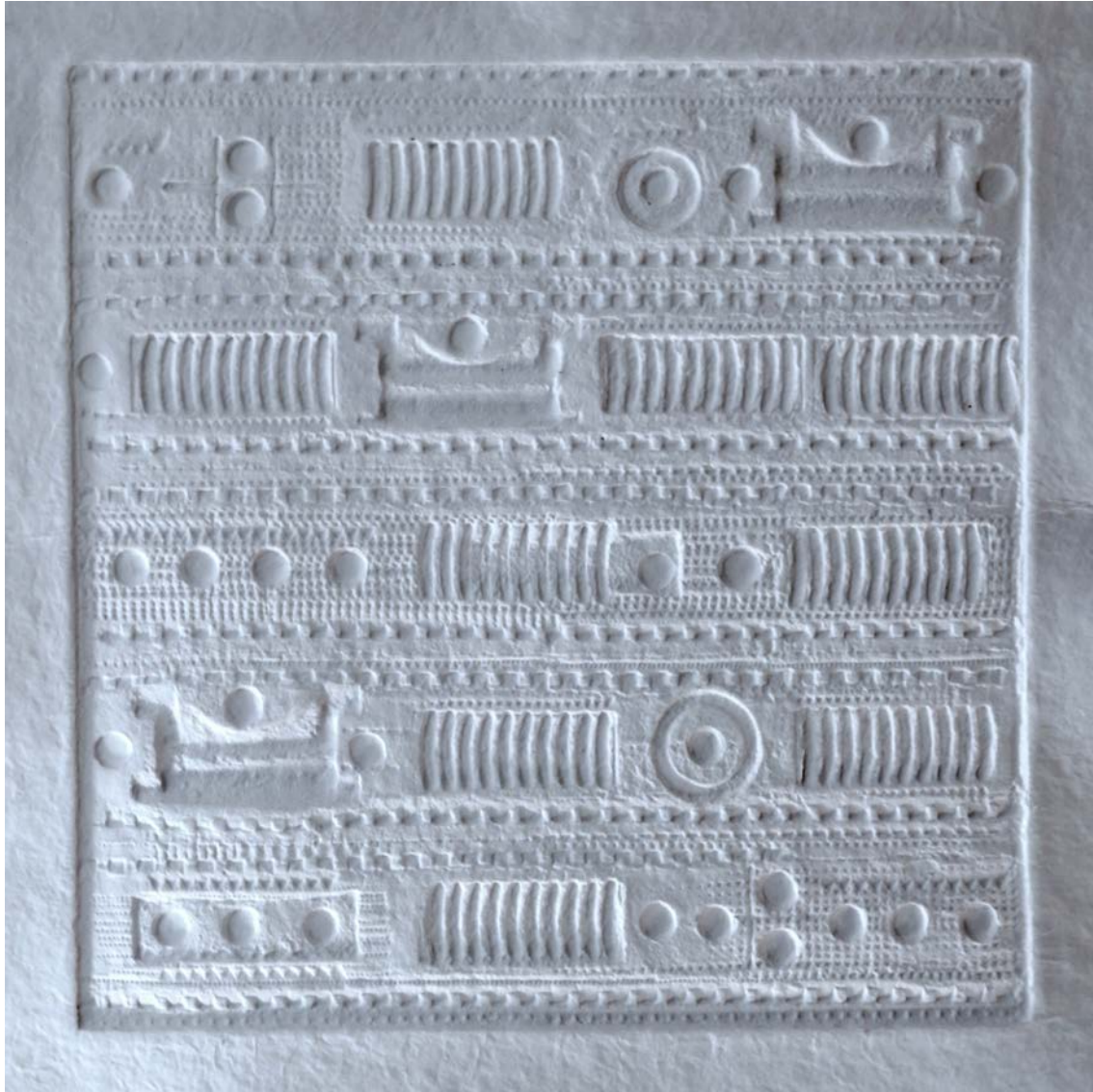
« C'est en conduisant, en fin d'après-midi, le long de la frontière entre la Syrie et l'Irak, en plein désert, que j'ai aperçu le Bloc . Il se trouvait comme planté là, en hauteur, sur une petite éminence, à proximité de la piste : un cube énorme. Cela pouvait avoir trois à quatre mètres de haut, avec des arêtes très droites. Le mégalithe ocre sombre émergeait d'un banc de sable et de cailloux blancs sur un fond de ciel bleu marine. J'ai arrêté la Land Rover en contrebas et je suis monté vers le Bloc. C'était un monolithe de basalte couvert d'inscriptions pictographiques linéaires, gravées sur les quatre côtés, peut-être également sur les deux autres. Ce cube, beau à couper le souffle, semblait tombé du ciel : il avait quelque chose de presque inhumain et, en même temps, je sentais s'en dégager une sorte de bienveillance, une énergie tranquille, et comme une injonction. Je me suis dit « C'est ça qu'il faut faire ». (P.-M. de Biasi, *Entretiens*, 2015)

Les œuvres de la série *Ecriture des confins* se rapportent toutes à cette expérience d'un lointain temporel et d'un ailleurs géographique qui nous tiennent lieu d'origine : le territoire natif du signe où quelque chose a fait basculer la culture dans ce que nous appelons l'Histoire.



L'Ecriture des confins 1 (EC 1)

dallette matrice, béton sur plastique, 41 x 41 cm.,
Paris, 1990.



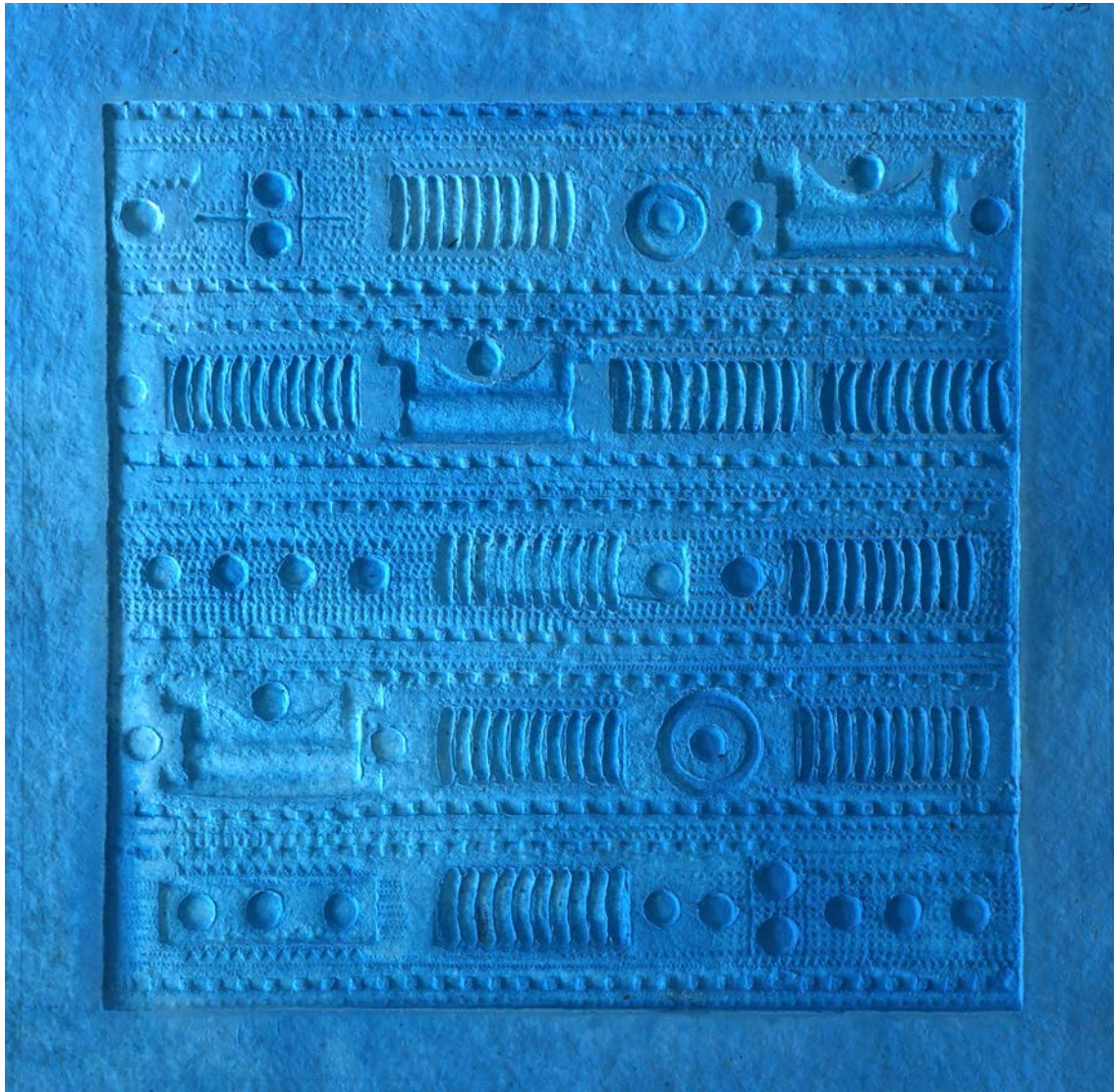
L'écriture des confins EC 1 - EA 1

1/10 (Epreuve d'artiste 1), Aquagravure, 54 x 54 cm.,
Strasbourg-Paris, 2017.



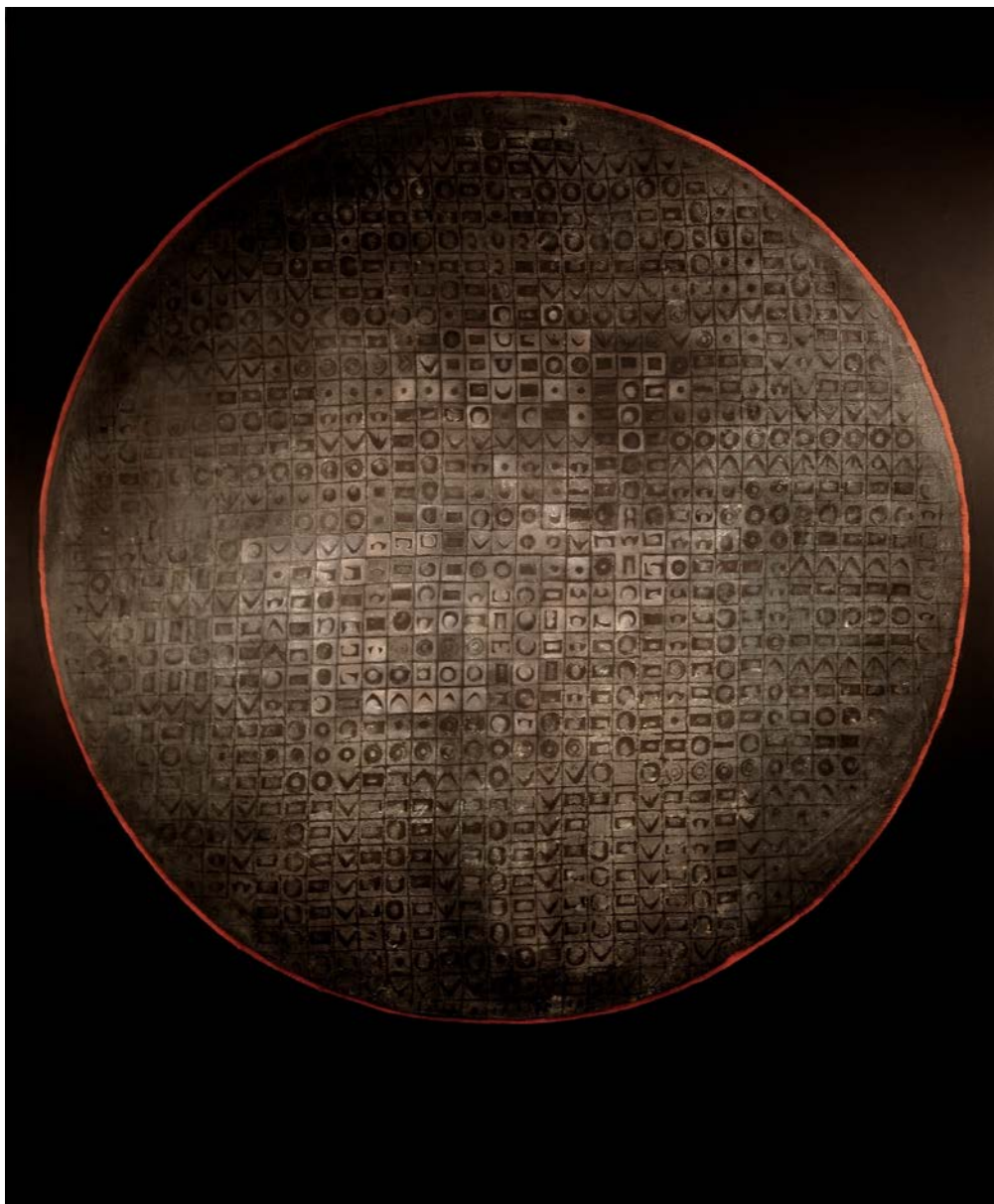
L'Ecriture des confins EC 1 - C 7

pigments naturels et cire sur aquagravure, 54 x 54 cm.,
Strasbourg-Paris ,2017.



L'Ecriture des confins EC 1 - C 5

pigments naturels et acrylique sur aquagravure, 54 x 54 cm.,
Strasbourg-Paris, 2017.



Indéchiffrables, *Disque noir 2 (cerclé de rouge)*,
acrylique sur toile tendue, 175 x 145 cm.,
Paris, 1992.

SOLEIL NOIR

Dans une des toiles de Kandinsky, quelques cercles, des disques colorés, isolés ou superposés, gravitent sur un fond noir. L'œuvre date de la même année (1926) que son livre *Point, Ligne, Surface*, où l'on trouve la photographie d'une nuit étoilée, vision d'un univers sans limites (Amas d'étoiles dans Hercule).

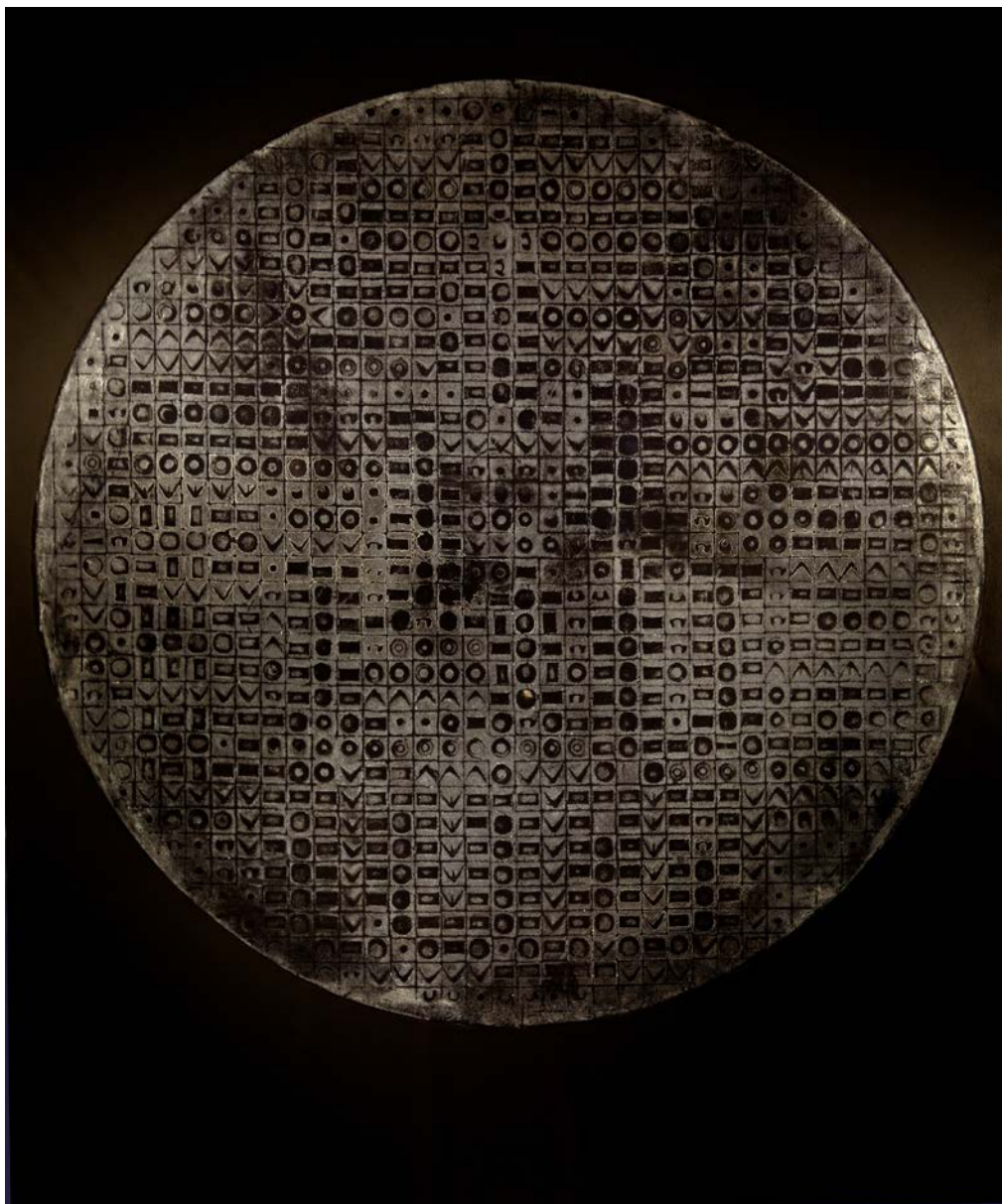
Face aux aquagravures récentes de Pierre-Marc de Biasi, tondos aux couleurs pastel, une toile plus ancienne, *Disque noir cerclé de rouge* (1992), se détache. Le disque au centre n'est séparé du fond sombre que par une fine ligne rouge.

Ailleurs, j'ai comparé une œuvre du même type à la pierre de Rosette, en quelque sorte cette matrice initiale qui surgit des cultures lointaines, d'une archéologie de l'imaginaire. Mais, peut-être, cette distance dans le temps est-elle inséparable de la distance dans l'espace. Peut-être, comme cela semble être le cas pour Kandinsky, ce disque est-il un astre. Un astre dont la lumière, éteinte depuis longtemps, à peine visible, continue encore son voyage intersidéral.

Vision poétique ? Sans doute, mais pas plus que le poème de Al-Mutanabbi que de Biasi grave sur d'autres travaux ou le royaume immense de la Princesse Q, ce pays disparu, rêvé par l'artiste. Une poésie qui « offre une nouvelle image et de nouveaux rapports entre les mots et les choses, les choses et l'être humain. Elle œuvre toujours à créer et recréer le monde » (Adonis).

Difficile de trouver une meilleure définition pour un homme qui cherche un territoire commun à l'écriture poétique et à la peinture et chez qui les images et les mots, les lettres et les formes, restent toujours inséparables.

Itzhak Goldberg , juin 2018



Indéchiffrables, *Disque noir 1*,
acrylique sur toile tendue, 175 x 145 cm.,
Paris, 1992.

L'EMPIRE DU SIGNE

L'expression *L'Empire du signe*, qu'il faut comprendre comme un hommage à Roland Barthes, renvoie aussi à trois idées : l'emprise et l'autorité du signe, sa puissance régulatrice et politique sur toute pensée et toute croyance, et les pouvoirs du signe, la fascination magique des humains pour le geste d'en-signer le réel (inscrire des symboles, léguer des traces, apposer sa propre marque). Mais en amont de tout cela, *L'Empire du signe* désigne le périmètre originaire de sa naissance : le territoire, le lieu et l'époque où l'apparition des premiers signes a tout changé à l'histoire de Sapiens.

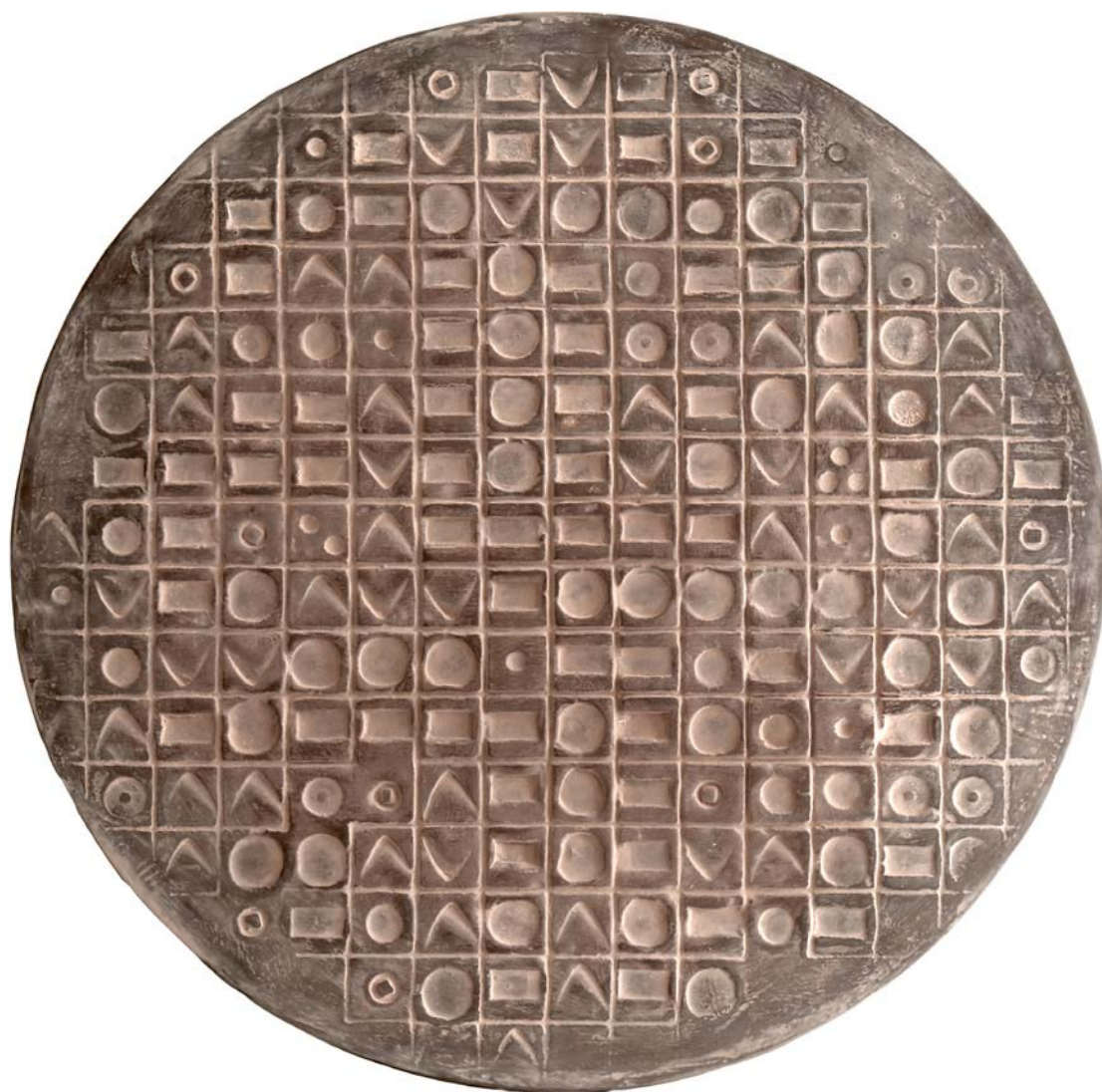
C'est précisément en ce sens protohistorique que la formule renvoie, dans le travail de Pierre-Marc de Biasi, à un important ensemble d'œuvres (sculptures, reliefs, empreintes, peintures, maquettes, vidéos, performances) qui se rapportent toutes à une culture légendaire : la culture Q, contemporaine de la Princesse du même nom.

D'origine peule, cette princesse aurait régné, au début du quatrième millénaire, sur un très vaste empire allant du Soudan à l'Iran et de la Syrie à l'Ouzbékistan : une culture métissée, antérieure à Sumer, dont quelques vestiges de monolithes gravés, retrouvés à la frontière occidentale de l'Irak, semblent indiquer qu'elle avait développé une forme d'écriture pictographique cruciforme (dite « cruciforme delta ») fondée sur un encodage multidirectionnel en damier qui est resté jusqu'à ce jour indéchiffré.

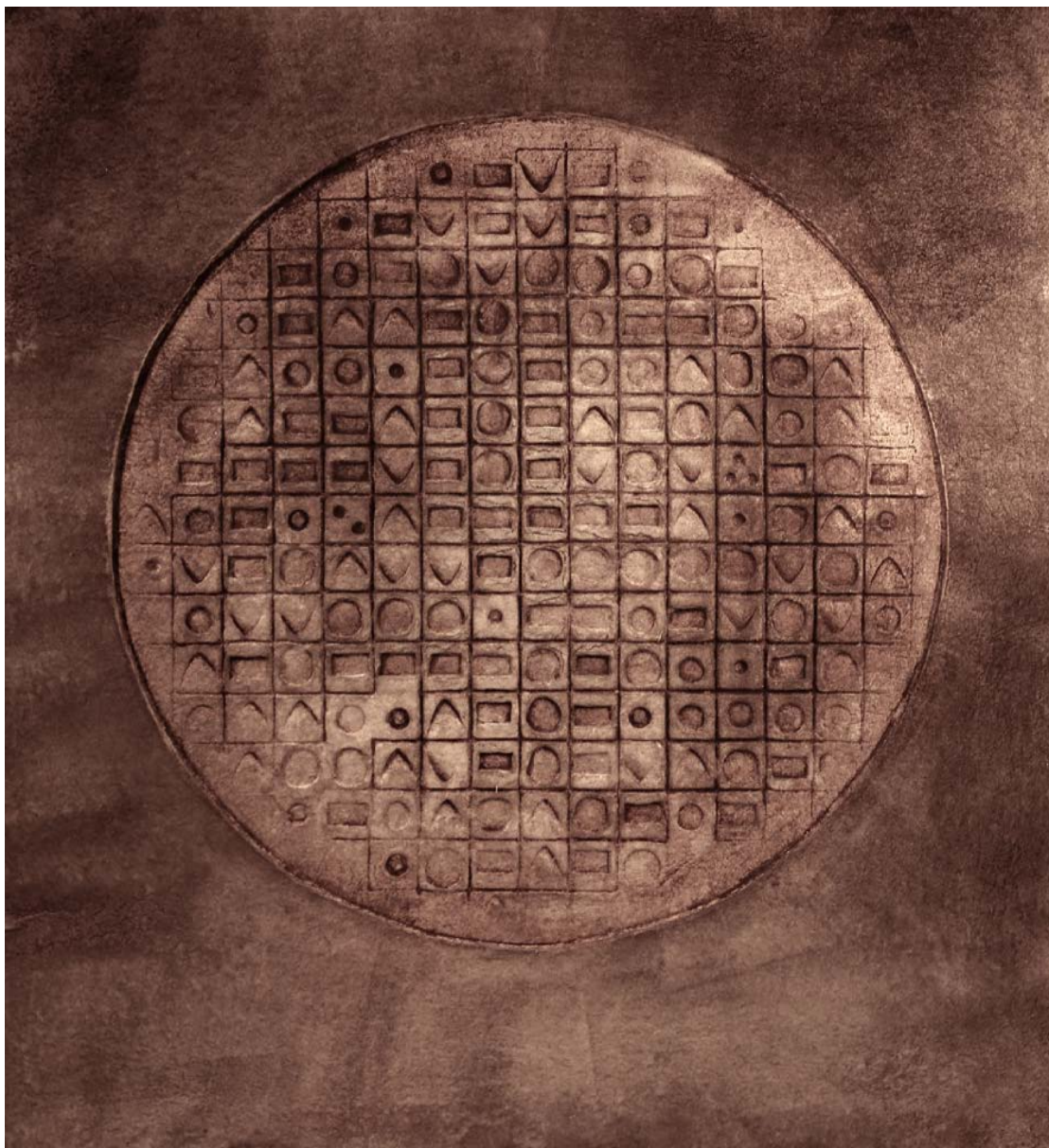
Culture savante, versée dans l'étude des astres, des fictions philosophiques et des plaisirs sexuels, la culture Q, bien antérieure à la Tour de Babel, a eu le privilège de s'épanouir à une époque où le Moyen-Orient ressemblait à une immense oasis (appelée Eden) : une sorte d'enclave joyeuse, sans divinité, à l'intérieur de laquelle les humains et les animaux parlaient la même langue et vivaient plus de trois siècles dans un état physique et mental de jeunesse inaltérable. On suppose que c'est cette sensation de plénitude, jointe à l'observation des planètes, qui a déterminé dans la culture Q un véritable culte profane pour la forme du tondo et toutes les inscriptions du cercle dans un quadrilatère carré ou rectangulaire.



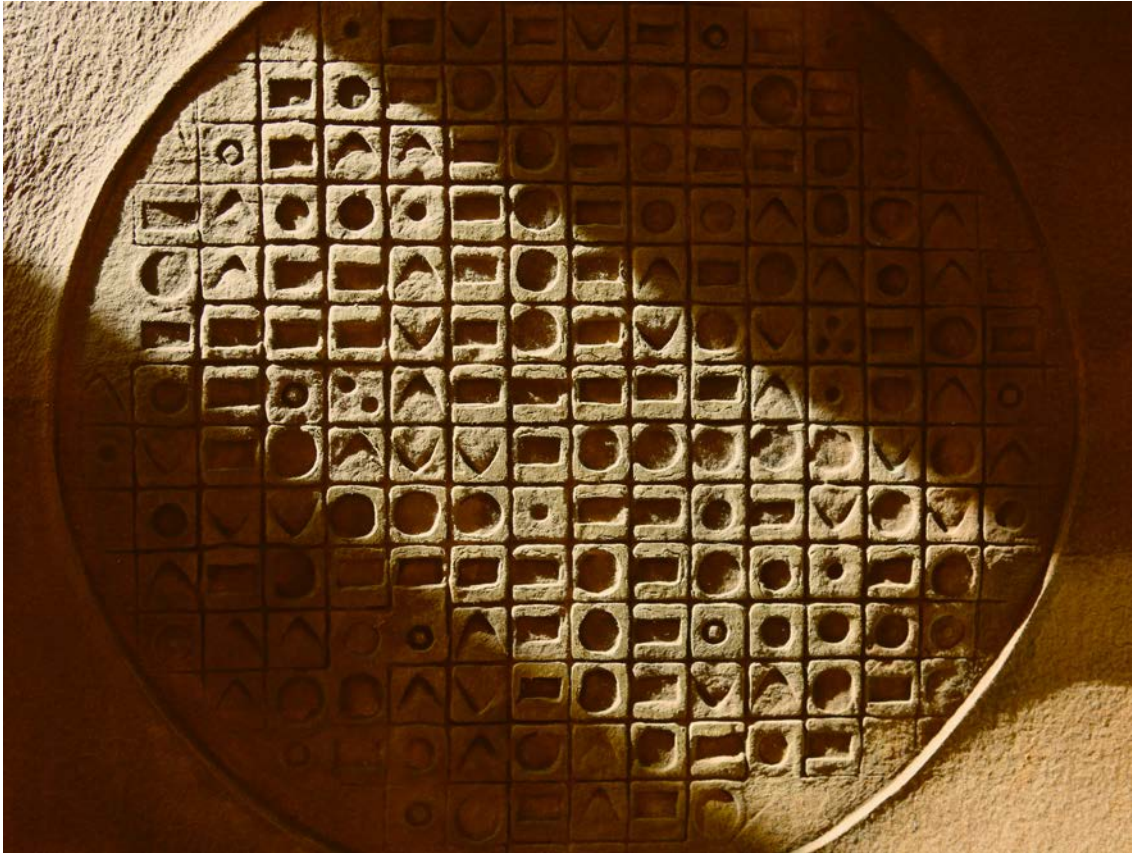
L'Empire du signe - Stèle A (recto - profil 2),
ciment noir sur schiste, 42 cm.,
Paris, 1990.



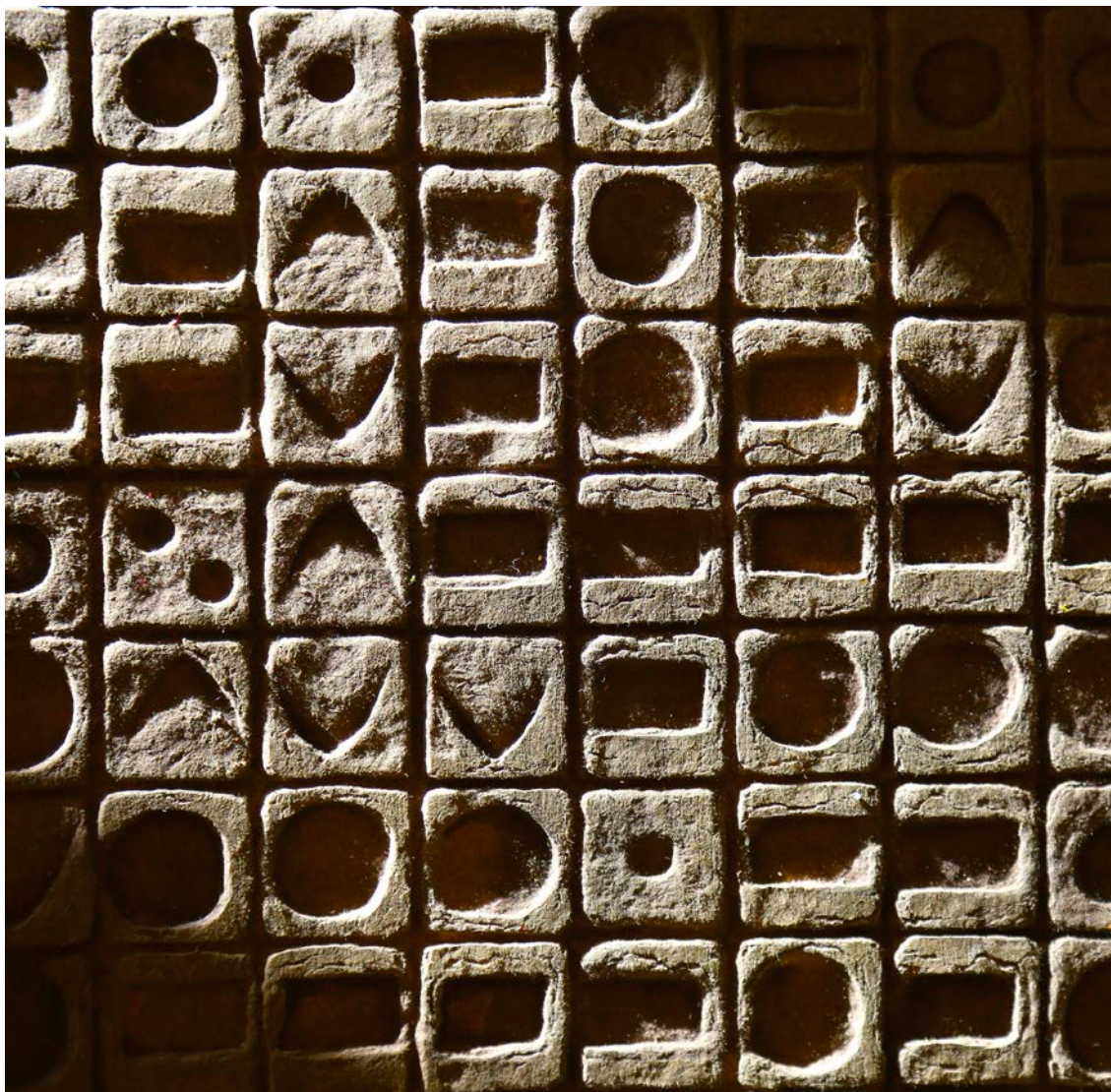
L'Empire du signe 12 (ES 12),
tondo matrice, mortier sur bois, acrylique, pigments
et poussière de Massada, diamètre 60 cm.,
Paris, 2017.



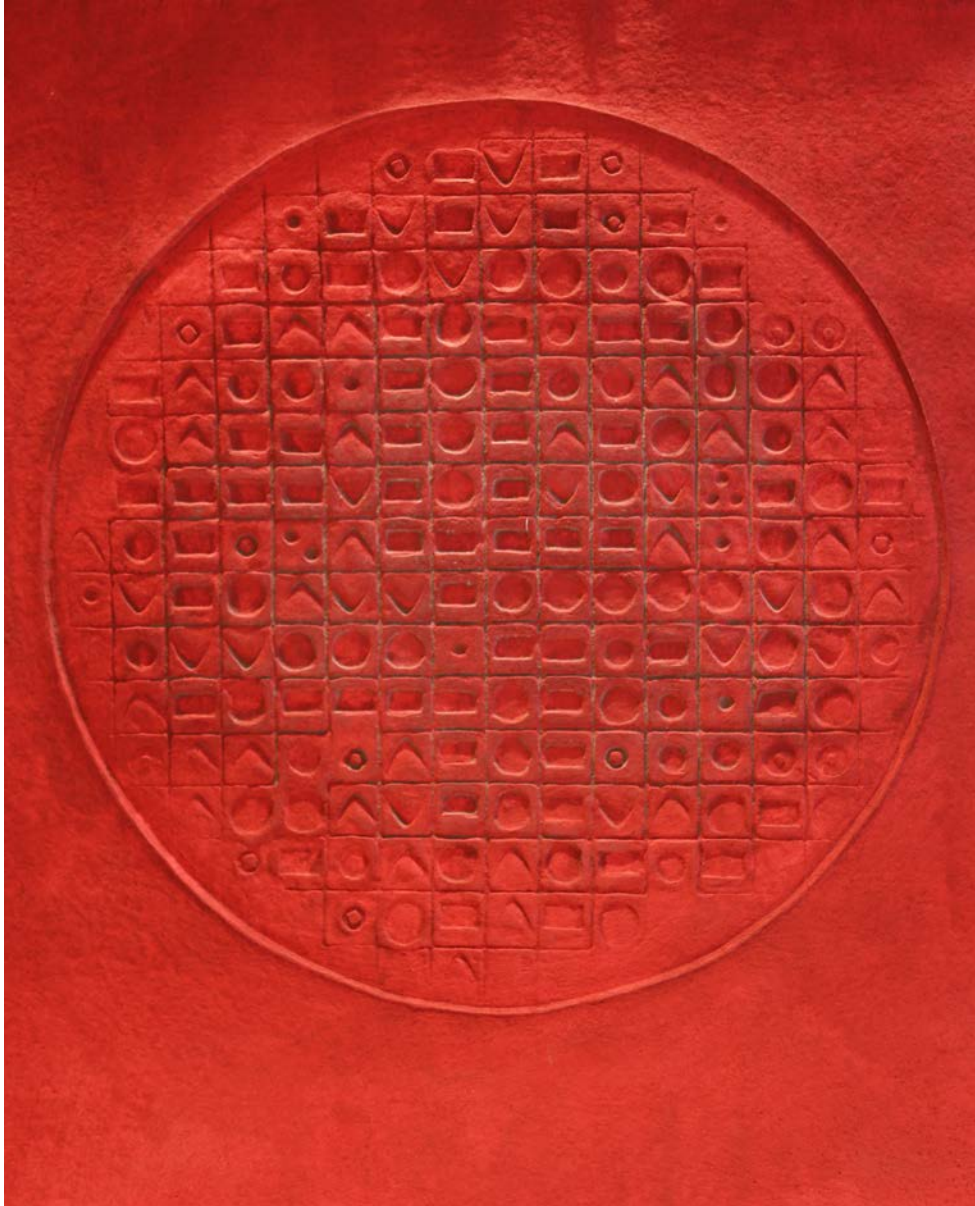
L'Empire du signe ES 12 - C 19,
décoction de café et de tabac sur aquagravure,
84 x 78 cm.,
Strasbourg-Paris, 2017.



L'Empire du signe ES 12 - C 19,
décoction de café et de tabac sur aquagravure, 84 x 78 cm.,
Strasbourg-Paris, 2017, (détail).



L'Empire du signe ES 12 - C 19,
décoction de café et de tabac sur aquagravure, 84 x 78 cm.,
Strasbourg-Paris, 2017, (détail).



L'Empire du signe ES 11 - C 7,
acrylique et curcuma sur aquagravure, 84 x 78 cm.,
Strasbourg-Paris, 2017.



Hommage à Al-Mutanabbi, *CSLT 2*,
matrice, mortier et ciment blanc sur bois, 45 x 45 cm.,
Paris, 2014 (phase de fabrication)

HOMMAGE A AL-MUTANABBI

Cinq mille ans après les époques protohistoriques de L'écriture des confins et de L'Empire du signe, mais dans une région qui reste celle du Moyen-Orient, s'épanouit une nouvelle langue, à la fois sacrée et profane : l'arabe, dont l'un des plus hauts représentants est le grand poète Al-Mutanabbi, né à Kufa en 915 (303 de l'hégire) et mort assassiné près de Dayr al-Akul, en Irak vers 965. Le nom Al-Mutanabbi veut dire « celui qui se prétend prophète ». Al-Mutanabbi était qarmatiste. Le courant qarmatiste défendait l'idée d'un Islam apaisé, fondé sur la volonté d'assurer le bonheur et l'égalité des hommes.

Après l'étude approfondie des textes, Al-Mutanabbi décida de rejoindre les minorités qarmatistes en devenant l'interprète de leurs grandes idées : refus de toute autorité héréditaire de la communauté musulmane, invocation d'un monisme qui annule toute nécessité de pratique religieuse, négation du caractère divin de tous les cultes, critique des religions tenues pour responsables de l'existence des castes et de l'injustice sociale.

Al-Mutanabbi considère textuellement « les dogmes comme des instruments spirituels d'oppression ». Et il joint les actes à sa parole : après un court séjour d'études à Bagdad, il gagne la Syrie pour se lancer dans l'action insurrectionnelle avec l'appui des tribus bédouines Bani Kaib. Mais Al-Mutanabbi n'a pas seulement été un génial révolutionnaire ; il a su également devenir le plus grand poète arabe de tous les temps.

Les œuvres de Pierre-Marc de Biasi, réalisées en hommage au révolutionnaire et au poète, interprètent plastiquement un bref et admirable distique sur l'amitié (Ikhwâniyya) tel qu'il a été copié, en style coufique, au Xe siècle, peu après la disparition de l'auteur. Ce texte, qui est une définition poétique de ce qu'est véritablement un ami dit, littéralement :

« Tu réjouis les heures et les jours qui passent,
comme si tu étais un sourire sur les lèvres du Temps »



Hommage à Al-Mutanabbi, CSLT 1,
matrice, mortier sur bois, 45 x 45 cm.,
Paris, 2014.



Hommage à Al-Mutanabbi, *CSLT 1 - C 6*,
acrylique sur aquagravure, 61 x 61 cm. (détail),
Strasbourg-Paris, 2017.



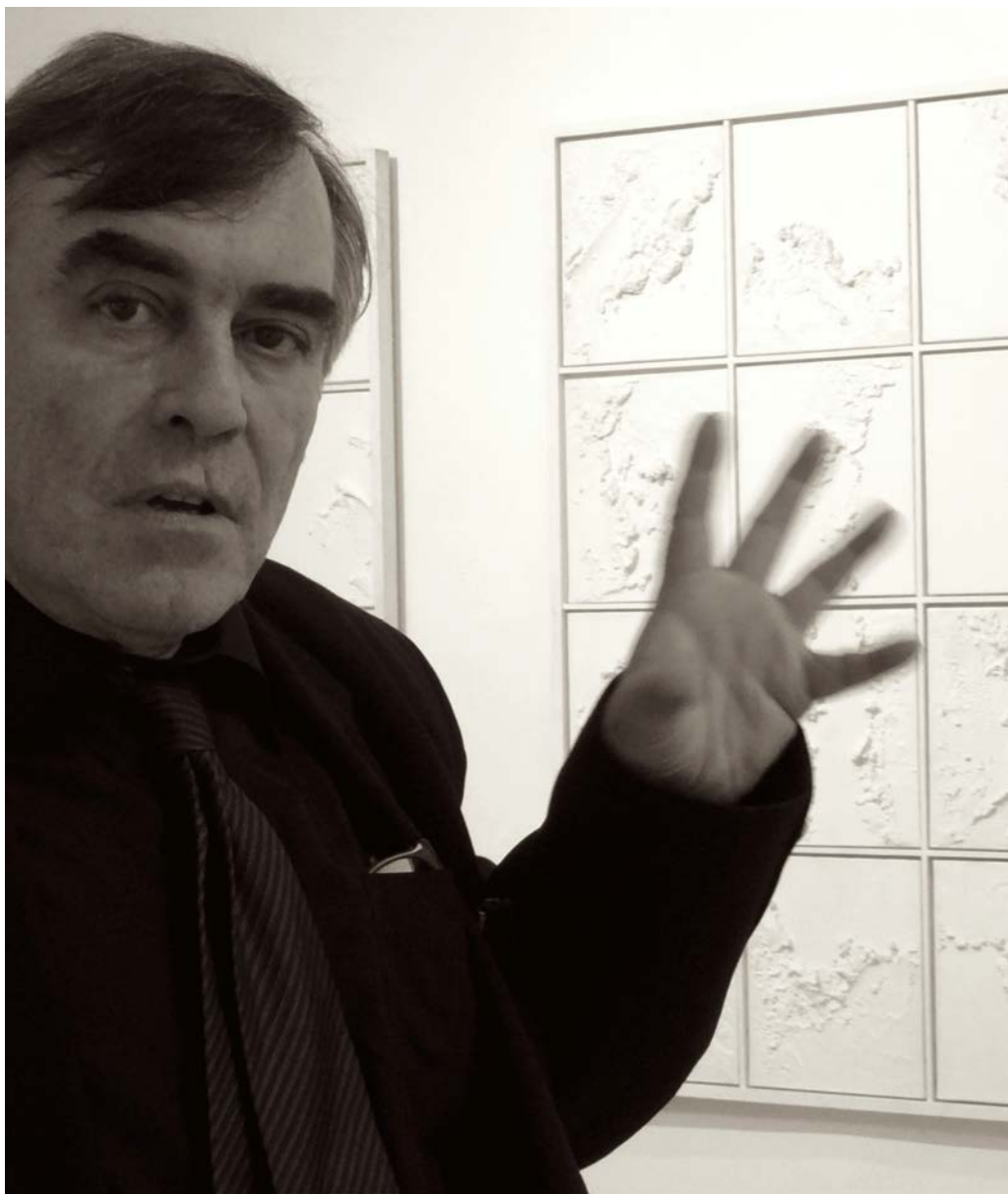
Hommage à Al-Mutanabbi, *CSLT 1 - C 1*,
encre, lavis acrylique et or 24 cts sur aquagravure, 61 x 61 cm.,
Strasbourg-Paris, 2017.



Hommage à Al-Mutanabbi, *CSLT 1 - C 2*,
lavis de pigments naturels sur aquagravure, 61 x 61 cm.,
Strasbourg-Paris, 2017.



Hommage à Al-Mutanabbi, *CSLT 1 - C 9*,
lavis acrylique et poudre d'argent sur aquagravure, 61 x 61 cm.,
Strasbourg-Paris, 2017.



Pierre-Marc de Biasi, Musée du Montparnasse, Paris, 2012.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

L'ŒUVRE PLASTIQUE

Né à Paris en 1950, Pierre-Marc de Biasi est artiste plasticien, chercheur et écrivain. Il vit et travaille à Paris. Ancien élève de l'ENS (1972), agrégé (1976), docteur (1982), habilité à la direction de recherche (1996), Pierre-Marc de Biasi a suivi un double cursus en littérature et en philosophie aux Universités Paris 4, Paris 7 et Paris 8, ainsi que des études supérieures en arts plastiques et histoire de l'art.

Après une formation en peinture (Atelier Déroutault), en sculpture (ENSBA de Paris, Atelier César), en architecture (UP6 et UP4) et en arts plastiques (Centre Saint-Charles de l'Université Paris 1), il a présenté sa première exposition personnelle, « La Matière du signe », à Cologne (Allemagne) en 1977. Depuis cette époque, ses œuvres ont donné lieu à une cinquantaine d'expositions personnelles et collectives, en France et à l'international. Il a réalisé six sculptures monumentales et installations pour la commande publique (Paris 18e, Paris 12e Parc de Bercy, Grenoble, Niort, Marne la Vallée, Tunis), une vidéo de performance (*Cérémonie secrète*, 2008) et un film d'artiste pour le Centre Pompidou (*L'Inassouissable*, 2003). Ses œuvres sont entrées dans une centaine de collections publiques et privées, fondations et musées, en France et à l'étranger.

Sa recherche en arts plastiques (peinture, sculpture, installations, photo, vidéo, performances) porte sur une dizaine de grands domaines thématiques : des imaginaires théoriques dont la mise en réseau et les interrelations forment l'unité et la cohérence de sa démarche. Ces thématiques vont de l'univers (le cosmos et ses représentations) aux figures du temps humain (l'archaïque, les vestiges, la trace, la mémoire, la transmission, le calendrier, l'éphémère, l'anachronisme), de la pensée rationnelle (la langue, le concept, la philosophie, la mathématique) aux croyances, mythes et rituels (religions, animismes, pensée magique, tabou, totem, talisman, fétiche), d'Eros au monde vivant, de l'environnement naturel à l'espace construit, de la matière aux médiums techniques, de la lumière aux couleurs, et de l'histoire de l'art aux processus de création.

Chacun de ces imaginaires a donné lieu à des installations et des œuvres plastiques de différentes natures et de toutes dimensions, mais souvent aussi à des recherches et à des publications scientifiques. C'est le cas, notamment, pour le « papier », à la fois support de la pensée écrite et visuelle, matériau et médium, mais aussi pour la matière « béton », « l'érotisme », « l'éphémère », le « talisman », le « symbole », la « genèse » de l'œuvre, etc.

Traversés par ces différentes problématiques, les travaux de P.-M. de Biasi portent majoritairement sur la question cardinale du signe, considérée notamment dans ses aspects esthétiques et culturels les plus anciens : symbolisations préhistoriques, premières écritures (IIIe-1er millénaire avant notre ère), pictogramme, cunéiforme, hiéroglyphique, idéogramme, calligraphie, ductus de l'écriture, la lettre, l'alphabet et l'abécédaire, le texte manuscrit, le rouleau, le codex, le livre imprimé, le fichier numérique, l'illisible, l'indéchiffrable, la matérialité du signifiant graphique.



L'artiste dans son atelier parisien, 1988.

CONCOURS ET COMMANDES PUBLIQUES

2014 *Hommage au poète Al-Mutanbi*, es tampages sur papiers colorés, encres et or, sous verre (H. 1,80 x L. 6,60 m.), architecte Taoufik Ben Hadid, Assurances mutuelles AMI, Lac 2, TUNIS.

1999 *Pierres d'éclipse*, (72 pièces de béton sculpté sur une tour semi-circulaire : H. 7,30 x L. 6,50 m.), architecte Jacques Dubois, groupe scolaire Montévrain, Epamarne, MARNE LA VALLEE. (ci-dessous)



1996 *Images simples : Recto/Verso 2*, (Paravents et structures de jeux modifiables : bois sculpté et peint), architecte Fernando Montès, groupe scolaire, RIVP, Programme PARIS-BERCY, PARIS 12e.

1995 *Géométrie couleur*, (ligne de vitrail de 21 m. de hauteur. Plombs et verres de couleurs), architecte Fernando Montès, groupe scolaire, RIVP, PARIS 18e.

1994 *Images simples : Recto/Verso 1*, (Sculptures peintes en boîtiers et miroirs), architecte Fernando Montès, groupe scolaire, RIVP, Programme PARIS-BERCY, PARIS 12e.

1992 *Lettres cardinales*, (Sculpture sur métal : hébreu, grec, latin, arabe), architecte Jacques Dubois, Bibliothèque municipale de Niort, Conseil général des Deux Sèvres, NIORT.

1988 *Sans titre*, (3 stèles bifaces en béton sculpté : pour une histoire de l'écriture H.3 m. x L.2 m.), architectes Laurent Israël et Edith Girard, DITG Concours du Ministère des Finances, Grandplace, GRENOBLE.

SÉLECTION D'EXPOSITIONS PERSONNELLES

Peinture - sculpture

- 2018 L'Estampe, « Métamorphoses du signe », STRASBOURG
- 2016 « Archives de pierre », Galerie UNIVER/Colette Colla, PARIS
- 2012 « Rendez-vous avec l'invisible », Musée du Montparnasse, PARIS
- 2008 « Anachroniques », Espace Cinko, PARIS
- 2008 « Sous le signe d'Eros », Galerie Mille Feuilles, LA MARSA (Tunisie)
- 2006 « Estampages et monotypes », Galerie Mille Feuilles, LA MARSA (Tunisie)
- 2001 « Talismans – 2 », Casino Venier, Biennale 2001, VENISE (Italie)
- 2001 « Talismans – 1 », Institut français de HAMBOURG (Allemagne)
- 2000 « Vestiges d'Éden », Institut français de BUDAPEST (Hongrie),
- 1999 « Fragments d'Éden », Kunstzentrum Bosener Mühle, NOHFELDEN (Allemagne)
- 1997 « Ovide : l'art d'aimer – 2 », Institut français de ROSTOCK (Allemagne)
- 1997 « Ovide : l'art d'aimer – 1 », Galerie MP Bernet, PARIS
- 1996 « Images simples : recto/verso », Galerie MP Bernet, PARIS
- 1995 « Ecritures perdues », Galerie MP Bernet, PARIS
- 1995 « Qu'est-ce qu'on ne sait pas ? » Rétrospective, 50aire de l'UNESCO, PARIS
- 1994 « La Substance du signe », Musée des Beaux-Arts, PAU
- 1994 « From Manuscripts to Painting », Columbia University, NEW-YORK (USA)
- 1989 « L'Empire du signe », Espace Niemi Nakano, PARIS
- 1983 « Sphères : 17 peintures », Galerie Art Contemporain J & J Donguy, PARIS
- 1983 « Sphères : 17 collages », Galerie Liliane François, PARIS
- 1980 « Bas-reliefs 2 », Galerie Lutecia, FRANCFORT (Allemagne)
- 1979 « Peinture 1975-79 », Galerie Düsseldorf Volksbank, DÜSSELDORF (Allemagne) 32
- 1978 « Bas-reliefs 1 », Galerie de l'Opéra, AIX-LA-CHAPELLE (Allemagne)
- 1977 « La matière du signe », Institut français de COLOGNE (Allemagne)

Photo

- 2003 « Langage du monde visible », Galerie Im Filmhaus, IEF, SARRBRÜCKEN (Allemagne)
- 1995 « Matières et mémoire : eau, sable, ciel - 225 photographies », UNESCO, PARIS.

Vidéo

- 2008 « Cérémonie secrète », performance, film 20', réalisation Ph. Puicouyoul, avec la participation de Tella Kpomahou, Espace Cinko, PARIS.
- 2002 « Flaubert. L'Inassouvisable », Film, 30', réalisation Ph. Puicouyoul, avec la participation d'Estelle Vincent. Première diffusion 22 janvier 2002, Centre Pompidou, PARIS.

SÉLECTION D'EXPOSITION COLLECTIVES

Peinture - sculpture

- 2017 Galerie UNIVER, « Une œuvre d'art ? », PARIS.
- 2017 Art Elysées, Galerie L'Estampe , « Aquagravures 2017 », PARIS.
- 2017 Musée Saint Roch, « Le tour du monde en tondo », ISSOUDUN.
- 2012 Galerie Julio Gonzalez, UNESCO-Palestine, « Œuvres choisies », ARCUEIL.
- 2012 UNESCO, « Un musée pour la Palestine », PARIS.
- 1992 Palais Mirbach, BRATISLAVA (Slovaquie).
- 1992 Biennale du dessin de sculpture, BUDAPEST (Hongrie).
- 1992 Galerie Uluv, PRAGUE (ex Rép. féd. Tchèque et Slovaque).
- 1991 Délégation d'action culturelle, THESSALONIQUE (Grèce).
- 1991 Institut français, ATHÈNES (Grèce).
- 1991 Centre culturel français, DAMAS (Syrie).
- 1991 Centre culturel français, AMMAN (Jordanie).
- 1990 Galerie C.C. du Grazer Congress « les Cafés littéraires », GRAZ (Autriche).
- 1990 Centre culturel français, ALEXANDRIE (Égypte).
- 1990 Centre culturel français, LE CAIRE (Égypte).
- 1990 Musée de peinture et de sculpture, ISTANBUL (Turquie).
- 1989 Centre culturel et artistique de Montrouge et Galerie Adrien Maeght, MONTROUGE.
- 1987 Centre culturel français, ROME (Italie) Studio Massimi - NAPLES (Italie).
- 1986 Centre culturel du Belvédère, CASERTE (Italie).
- 1985 Galerie Agnès B, « Cafés littéraires », PARIS.
- 1984 Centre National d'Art contemporain, « Écritures dans la peinture », Villa Arson, NICE.
- 1984 La Confrérie de saint Luc, Galerie Trans-form, PARIS.
- 1983 Galerie Art Contemporain J.&J. Donguy, « Sphères/Sphères : 10 performances », PARIS.
- 1982 Galerie Art Contemporain J.&J. Donguy, « Théâtre de la mémoire ordinaire » PARIS.
- 1981 Arts Gallery, « Carnets d'artistes », MILAN (Italie)
- 1980 Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, « Chronique des années de crise », PARIS.

Graphisme - design

- 1986 "Langages de programmation", (20 dessins), Totem Production, A 2, PARIS.
- 1985 "Systèmes" (100 dessins d'animation), "Mémoire vive", Totem Production, A 2, PARIS.
- 1984 "Polylog" (100 dessins d'animation), "Mémoire vive", Totem Production, A 2, PARIS.
- 1982 "Il Tavolo", ("La Table aux sphères", verre, plexiglas et lasers) Foire internationale du Design, Galerie L'Archivoltò (publication: Domus), MILAN (Italie).

AUTRES ACTIVITÉS

Recherche

Directeur de recherche émérite au CNRS, il a dirigé l'Institut des Textes et Manuscrits modernes (2006-2013), UMR 8132 du CNRS à l'ENS de la rue d'Ulm, un laboratoire qui regroupe une vingtaine d'équipes spécialisées dans l'analyse et l'édition des archives de la création littéraire, artistique et scientifique. Expert auprès du Ministère de la Recherche, président du conseil scientifique de l'IMEC, président de la Commission « Littérature classique et critique » du CNL, il a été chargé de plusieurs missions d'expertise publique : Musée d'Orsay, BnF, Direction de l'Architecture, Grande Arche de la Défense, Exposition universelle, etc. Directeur de plusieurs programmes internationaux de recherche financés par l'ANR et le Labex TransferS, il pilote actuellement l'équipe d'Histoire de l'art « Processus de création et genèse de l'œuvre » de l'ITEM et le programme DIGA (Données internationales de génétique artistique).

Théorie, enseignement, écriture

Spécialiste de critique génétique, P.-M. de Biasi est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages et d'environ trois cents articles sur les processus de création, l'œuvre et les manuscrits de Flaubert, la genèse des textes et la théorie de l'écriture, l'approche génétique de l'architecture et de l'histoire des sciences, l'histoire de l'art et de la littérature, le patrimoine écrit, la culture francophone d'Afrique et des Caraïbes, l'histoire du papier, l'érotisme et la sexualité, le lexique contemporain, la révolution numérique. Responsable de séminaires de master et doctoraux (ENS, Universités Paris 4 et Paris 7), membre de l'Ecole doctorale de Paris 3, il a enseigné dans plusieurs universités étrangères (Allemagne, Belgique, Brésil, Canada, Égypte, Etats-Unis, Hongrie, Israël, Italie, Suisse, Tunisie).

Edition et médias

Outre ses responsabilités dans l'édition comme directeur de collections (Planète libre, Planète libre Essais, Génétique, Texte et Manuscrit chez CNRS édition, L'Or du temps chez Textuel, Références chez EAC, etc.), il collabore au Magazine littéraire (1988-2008), travaille avec Régis Debray et le groupe des médiologues depuis 1995 (Cahiers de Médiologie, Médium), est membre du bureau de la revue Genesis (depuis 1992) et de la revue en ligne Flaubert.org. Producteur délégué à France Culture (2001-2011 : Le cercle des médiologues, Lexique de l'actuel, radios libres) il a réalisé environ 350 émissions et participé comme chroniqueur aux éditions quotidiennes de « Tout arrive » entre 2003 et 2007. Il a écrit et réalisé plusieurs films pour la télévision dont « Galaxie Papier » Arte Thema (avec Jacques Mény, Sodaperaga, 1999) et « Pierre Michon, retour aux origines » Arte Métropolis (avec Pierre-André Boutang, On Line 2003).

SÉLECTION BIBLIOGRAPHIQUE

Histoire du papier

- *Le Papier*, CNRS éditions, 350 p. (à paraître)
- « Une substance paradoxale » in *Le papier à l'œuvre*, Musée du Louvre, 2011, pp.16-22.
- *Le papier, une aventure au quotidien*, coll. "Découvertes", Gallimard, Paris 1999, 160 p.
- *La Saga du papier*, (en collab. avec K. Douplitzky), Adam Biro- Arte éditions, Paris 1999, livre grand format illustré, 256 p.
- *Galaxie Papier*, long métrage documentaire (1h.45) écrit par P.-M. de Biasi, conçu et réalisé par P.M. de Biasi et J. Mény, pour Arte, dans le cadre de la Soirée thématique " La Saga du papier " diffusée le 23 févr. 1999.
- « Cellulose et silicium » in *La Révolution de l'Écrit*, Forum de l'Écrit, éd. 00h00, Paris 1999, pp. 45-50.
- *Pouvoirs du papier* Cahiers de médiologie n°4, en collab avec Marc Guillaume, Gallimard, 2ème semestre 1997, 350 p.

Histoire de l'art

- « Génétique des formes » in *L'archicube* n° 23, "Formes", décembre 2017, pp. 104-109.
- *L'œuvre comme processus*, sous la direction de Pierre-Marc De Biasi et Anne Herschberg Pierrot, CNRS éditions, Génétique, 2017, 606 p.
- *Bande dessinée*, revue dirigée par Pierre-Marc De Biasi et Luc Vigier, Genesis n°43, PUPS, déc. 2016, 230 p.
- « Génétique des arts plastiques » in *Littérature* n°178, juin 2015, p.64-79
- « L'artiste, la série et le titre aujourd'hui » Entretien avec M. Jakobi, in *Ceci n'est pas un titre. Les artistes et l'intitulation*, L. Brogniez, M. Jakobi, C. Loire (dir.), Fage éditions, collection "Varia/Réflexions critiques", 2015, pp. 209-233.
- « Fonctions et genèse du titre en histoire de l'art » in *La Fabrique du titre Nommer les œuvres d'art*, sous la direction de Pierre-Marc de Biasi, Marianne Jakobi et Ségolène Le Men, Paris, CNRS Éditions, 2012, pp. 29-94.
- « À la rencontre des fantômes » in Ernest Pignon-Ernest. *Situation ingresque*, Actes Sud ; Musée Ingres, 2007, p.17-35.
- « Monotypes béton - série "Talismans", notes d'atelier » in *Alliages* n°57-58, pp. 3-31
- « Du béton au papier : genèse des monotypes Talismans » in *Genesis*, manuscrits, recherche, invention, n°24, « Formes », 2004, p.169-180.
- « Dans les pas de la main. Naissance d'une esthétique de la genèse chez Roland Barthes » in "Roland Barthes" *Genesis* n°19, dirigé par Pierre-Marc De Biasi et Eric Marty, Jean-Michel Place éd., pp. 63-77, 2002.
- « Le tableau : terre inconnue » in *Diogène* n°169 Qu'est-ce qu'on ne sait pas? janvier-mars 1995, UNESCO-Gallimard, pp.88-99.

Thierry Lacan / Direction

Pierre-Marc De Biasi / Conception, photographies, textes

Sandra Blum / Conception, exposition et graphisme

Remerciements / Itzhak Goldberg , Gérard Genette

L'ESTAMPE
Galerie d'art et éditeur



31 quai des bateliers 67000 Strasbourg
info@estampe.fr 03 88 3 6 84 11

www.estampe.fr